

Merci de lire le début du livre à ce stade préliminaire !

*Il s'agit d'un ouvrage portant
sur Europe, éthique et innovation,
condition humaine et construction de futurs.*

*C'est un essai philosophique romanesque sur la
question des valeurs et de comment vivre ses valeurs.
C'est aussi un ouvrage scientifique engagé et un guide de perplexité.*

*Une attention particulière est portée à la forme particulière – à la
multiplicité des voix, à l'importance des récits et à l'intertextualité – qui
vient au service des thèmes et thèses développés dans l'ouvrage,
ainsi que l'indique l'introduction.*

Pour le lire : il faut nécessairement de quoi écrire !

*C'est pour noter au fil du texte les commentaires et suggestions,
sensations et références, soustractions et additions,
interrogations. Toutes les associations d'idées
qui viennent, les morceaux de musique et les
anciennes lectures, les recettes de desserts,
les liens et les désirs.
Tout ce qui peut rendre le livre meilleur.
C'est très important, très précieux !*

*En effet à ce stade ce n'est pas encore terminé, c'est « en
construction », on est en plein dans l'action.*

Merci, je suis heureux que nous le partagions ainsi.

Préface

La notion de responsabilité, pleine et entière, ainsi que son exercice, exigent qu'on aille plus loin qu'une rédaction classique. Cet ouvrage prend au sérieux cette difficulté. Pour ce faire, il repousse le plus loin possible les limites de l'écriture académique habituelle. Jim Dratwa, qui connaît bien l'univers du jeu de rôle, propose au lecteur une expérience de mise en responsabilité réelle. Le rôle est d'ailleurs un des sens de la responsabilité¹.

Habitué que nous sommes maintenant à la navigation hypertextuelle, nous serons plongés ici dans toutes sortes de créations textuelles et de mise page pour faire cohabiter des navigations de la pensée distribuées sur des plans différents. Si le lecteur est accompagné, il devra choisir des options de lecture en sautant des pages selon ses choix.

L'auteur va même très loin, en affirmant que le secret de cet ouvrage est le lecteur lui-même, avec tout ce qu'il peut solliciter pour répondre aux questions que l'auteur a choisi de lui adresser à la deuxième personne du singulier. C'est peu fréquent dans les ouvrages scientifiques, mais ici, comme l'objet principal est la responsabilité, comment éviter l'adresse ?

Les histoires qui jalonnent la progression de l'ouvrage invitent à des expériences de pensée et de vie. Elles ouvrent des espaces pour réfléchir et mettre le monde à l'épreuve, qu'il soit réel, souhaité ou auquel le lecteur voudrait résister, le sous-titre de l'ouvrage : chants de résistance. Elles ouvrent des questions sans les éteindre ou les ensevelir avec des réponses. Elles n'offrent pas des arguments achevés et irrésistibles ou des conclusions toutes faites.

1. Voir par exemple (Pellé et Reber 2016a, 2016b).

Dratwa estime qu'il n'incombe pas à l'auteur de faire tout le travail : écrire, lire et penser à la place du lecteur. C'est prendre au sérieux le sens de la responsabilité comme ajustement (*responsiveness*), ou le dialogue, matrice de la philosophie antique, ou même style de sa présentation orale dans l'enseignement ou les colloques.

Cet ouvrage a également le mérite d'interroger la façon dont nous lisons et ce que nous recherchons dans un texte – et ce qu'est un livre. Des philosophes comme Gilles Deleuze et son compagnon Félix Guattari, par exemple, ont tenté de sortir du livre trop organisé, comme « livre racine ». Dans *Mille Plateaux*, ouvrage dont la forme rédactionnelle en a rebuté plus d'un, ils écrivaient :

« L'arbre est déjà l'image du monde, ou bien la racine est l'image de l'arbre-monde. C'est le livre classique, comme belle intériorité organique, signifiante et subjective [...]. La loi du livre, c'est celle de la réflexion, le Un-qui-devient-deux [...]. Chaque fois que nous rencontrons cette formule [...], nous nous trouvons devant la pensée la plus classique et la plus réfléchie, la plus vieille, la plus fatiguée. » (Deleuze et Guattari 1980)²

Ils veulent nous libérer du paradigme de la simplification et lui opposent la figure du rhizome, tige souterraine, bulbe, tubercule qui obéit à un principe de connexion et d'hétérogénéité, multiplicité, ligne de fuite, adéquation à la réalité plutôt que représentation de cette réalité. La critique du livre comme instrument de la pensée déterministe aboutit ainsi à imaginer une autre forme d'organisation des savoirs et de leur appropriation qui remplacerait le livre. Dans une certaine mesure, l'hypertexte répond à cette attente et peut apparaître comme un support mieux approprié que le livre classique à la pensée complexe.

Jim Dratwa propose donc un livre qui libère autant qu'il met à disposition, comme l'étymologie du mot le rappelle. Un livre qui lie. Alliant multiplicité et cohérence, cet ouvrage est polymathe, comme son auteur : grand commis de l'État au niveau européen et intellectuel engagé, physicien et philosophe, sculpteur et auteur de jeux multirécompensés, militant de la paix et de la justice sociale, professeur de philosophie politique et aussi de *game design* et *game studies* (conception et sciences du jeu).

Bien sûr, le texte est balisé et les niveaux de lectures possibles également, mais son livre ne laisse pas tranquille, comme dans un musée où le parcours serait imposé et où tout serait complet. Ce n'est pas une coquetterie de l'auteur. Hugo prétendait que la forme est le fond qui remonte à la surface. La réflexion sur la forme a donc exigé beaucoup d'attention et de réécritures. Mallarmé, lui, estimait qu'un livre ni ne commence ni ne finit. Le projet présent s'inscrit dans cette perspective.

2. Voir également (Brossaud et Reber 2010).

Ce dispositif d'écriture sied particulièrement bien à la réflexion philosophique. Celle-ci a changé au cours de son histoire, passant des dialogues socratiques, aux sentences et aux sommes médiévales, pour arriver parfois aujourd'hui à des écrits, soit très littéraires, soit presque aussi abscons que des théorèmes mathématiques. Il n'est pas de savoir sans doute qui recueille autant de styles différents et parfois opposés que la philosophie.

Ce souci du dialogue, qui conduit Jim Dratwa et lui autorise des prouesses rédactionnelles, est également fort à propos pour l'éthique, comme il le rappelle, dès le début de son titre : *L'Éthique à Europe*, en écho à la célèbre *Éthique à Nicomaque* d'Aristote. En effet, l'Europe ici n'est pas simplement l'Union européenne, dont il connaît bien les rouages institutionnels, surtout en matière éthique, mais c'est aussi la vieille figure mythologique. L'éthique est d'abord un questionnement. Jim Dratwa prend ce risque à même le texte, en appelant au lecteur. Il appartient à chacun, seuls ou ensemble, de se poser ces questions. Il incombe donc de proposer au lecteur des expériences de pensée qui ouvrent des espaces de possibilités.

Le défi qui lui était lancé était de traiter de la manière dont l'éthique, et plus particulièrement l'innovation et la recherche responsables, étaient abordées dans cette construction institutionnelle unique. Il lui fallait aborder à la fois l'identité européenne, ses futurs possibles, tout en abordant les problèmes liés à l'émergence de nouvelles technologies et des problèmes éthiques qu'elles posent. Comme haut fonctionnaire européen, il aurait pu choisir le style froid des rapports et de la littérature grise, ou abstrait de la philosophie. Il s'est astreint à adopter une écriture qui ne soit pas un obstacle pour celles et ceux qui ne sont pas habitués aux textes philosophiques. Parfois lyrique, très imagé, il entraîne le lecteur et le prend à parti. Qu'on ne s'y trompe pas, pour Dratwa, la philosophie est une pratique du questionnement et de l'enquête, de la réflexivité et de la référence, de la perplexité et de la création de concepts. Elle est même une technologie de pointe, une science dure, une technique de précision. Avec cet étalon, on peut donc saluer les voies empruntées pour mener dans cette direction en s'obligeant à ne jamais perdre le lecteur. Il espère même secrètement que la lecture de son ouvrage ne sera jamais terminée.

Si d'autres ouvrages dans la série *Innovation et recherche responsables*, suivis de celle-ci ont pu aborder la confrontation des scénarios dans les récits accompagnant les innovations, par exemple *The Hermeneutic Side of Responsible Research and Innovation* (Grunwald 2016), ici, les récits sous toutes les formes sont sollicités : interprétations religieuses, mythes, contes, exprimés à la croisée de nombreuses langues, comme en témoignent l'Union européenne et l'histoire de l'Europe plus largement.

Après les réflexions sur l'interprétation des normes en divers contextes, toujours à reprendre (Maesschalck 2017), le souci des futurs alternatifs (Lenoir 2018) et plusieurs

ouvrages ayant abordé la participation plus large des publics dans l'innovation, voire plus largement dans la démocratie (Reber 2016), voici un [livre-expérience](#).

Espérons que ce [livre-dialogue](#), une autre façon d'entrer en responsabilité, qui doit permettre à celle-ci de pleinement se développer, touche de nombreux lecteurs pour qui l'innovation et la recherche responsables doivent aller au-delà de formes de conformité éthique dans la réalisation de projets de recherche, publics ou privés. Il en va des formes de l'Europe, mais plus quotidiennement des futurs de nos mondes que les choix technologiques façonnent.

L'une des questions traversant cet ouvrage est en effet de savoir comment penser l'éthique, l'innovation et la démocratie autrement ; comment penser autrement le « vivre-ses-valeurs » et le « faire-monde-ensemble ». Ce livre trace un geste éthique et politique de renversement des récits et de questionnement des relations et des formes d'engagements.

Que l'éditeur qui a pris le risque et accepté dans cette collection un style d'écriture autant exigeant qu'original en soit remercié également.

Bernard REBER
Directeur de recherche CNRS
Centre de recherches politiques
Sciences Po Paris

Introductions

Avant le premier soir

À la fin de cette phrase, prenez un moment, fermez simplement les yeux, et imaginez le monde dans quelques décennies. Comment voudriez-vous qu'il soit ?

Ce livre porte sur le futur, sur les futurs alternatifs. Plus précisément, ce livre à propos d'Europe, d'éthique et d'innovation porte sur les façons dont les futurs sont conçus – et sont amenés à se réaliser. *Dans quel monde voulons-nous vivre ensemble ?* Telle est sa principale question.

Ouvrez les yeux, regardez autour de vous, tout autour. Et regardez en vous aussi. Nous sommes les auteurs des mondes dans lesquels nous vivons. Avec ce que nous inventons, ce que nous disons et ressentons, ce que nous fabriquons et partageons, ce que nous acceptons et rejetons, avec nos rêves et nos questions, avec le comment et le pourquoi de ce que l'on fait et de qui on est, seul et ensemble. C'est ainsi que les mondes¹ sont faits. Nous sommes les bâtisseurs des mondes que nous habitons.

Mais attendez un instant, il ne s'agit pas que de nous : une partie de tout ceci a été bâtie avant nous. Oui, elle l'a été.

Le Talmud raconte cette rencontre que fit Khoni HaMèag'èl². Un jour qu'il marchait sur la route, il vit un homme plantant un caroubier. Khoni lui dit : « Cet arbre,

1. Au moment où je vous écris, c'est ce livre qui est progressivement écrit. Alors que je dactylographie la phrase précédente, le logiciel de traitement de texte souligne le mot « mondes », soulignant et mettant en garde : *vous voulez certainement dire monde, puisqu'il ne peut y en avoir qu'un. Il ne pourrait en être autrement.* Et pourtant ce pourrait l'être. Ce l'est. Mondes.

2. Il s'agit ici du Talmud de Babylone (traité Taanit, 23a), compilé autour du V^e siècle, et de Khoni le Traceur de Cercles, un sage du I^{er} siècle avant notre ère. Faire de bonnes rencontres,

dans combien d'années portera-t-il des fruits ? » « Il ne produira pas de fruits avant que 70 ans aient passé », lui répondit l'homme. Khoni lui demanda : « Comptes-tu vivre encore 70 ans, pour t'attendre à pouvoir profiter de cet arbre ? » L'homme secoua la tête : « À ma naissance, j'ai trouvé un monde plein de caroubiers. De même que mes ancêtres avaient planté pour moi, je plante pour ceux qui sont à venir. »

Entendons l'appel et la question de l'enfant à venir, du peuple à venir. Qu'as-tu fait ? Quelles histoires nous laisses-tu ? Et quels mondes.

En quête d'Europe

« L'idéal européen touche les fondements mêmes de la société européenne. Il porte sur les valeurs, et je souligne ce mot : valeurs. »

José Manuel Durão Barroso, Président de la Commission européenne,
Discours sur l'état de l'Union, Strasbourg, 11 septembre 2013

L'Union européenne – le projet européen – fut fondée sur les cendres fumantes de la Seconde Guerre mondiale. D'un passé douloureux, elle construirait un avenir meilleur. De terribles déchirements, elle construirait une communauté, un tous-ensemble, une édification commune. C'est un projet de paix, de progrès et de solidarité. Dans les mots de ses figures fondatrices, dans les textes qui ont établi et ré-établi l'Union comme dans ses réalisations concrètes, ainsi que dans l'image qu'elle s'est donnée d'elle-même depuis sept décennies, tel est le récit fondateur – amplement tissé de valeurs – du projet d'intégration européenne.

Comment, dès lors, les valeurs affectent-elles le fonctionnement de la Commission européenne, chargée de veiller sur ce projet et de le mener à bien ? Comment le futur est-il réfléchi et mis en forme dans les institutions de l'Union européenne ? Et quelle est la place des sciences et technologies et de l'innovation à cet égard ?

Dans ce livre, nous allons aborder ces questions et interroger ces histoires. Réouvrir l'éthique à l'ère digitale et génétique ; repeupler la démocratie ; refaire le monde.

Non sans histoires

L'une des thèses qui sous-tendent explicitement cet ouvrage est que, alors que la question éthique a classiquement été posée (et déployée, et close) derrière les frontispices des traités de philosophie, il appartient à chacune et à chacun – seuls, ensemble,

s'arrêter en chemin, parler à l'autre, partager sa perplexité, poser des questions, *raconter et être raconté* ; figures liminaires de la sagesse.

bien accompagnés – de se poser de telles questions. Dès lors que l'on prend cela au sérieux, et je le prends à cœur, il m'incombe de proposer au lecteur, ou toujours autrement dit à la lectrice, des expériences de pensée qui ouvrent ces espaces de possibilités (plutôt que de se contenter de (faire) prendre tels ou tels modèles pour argent comptant).

Une autre thèse étayée dans le livre est que l'éthique – en deçà de l'écheveau des paradoxes qui la tissent et qui seront ex-pliqués au fil de l'ouvrage – repose sur... des histoires. Les histoires : dispositifs puissants, envoûtants, voire dangereux, qui, tels une incantation ou une onction, tels le sceau et la cire coulée, tracent ou scellent ou recouvrent les fondations. Pour déjouer ce sort, pour conjurer l'adversité, pour s'introduire ensemble dans cet édifice pour partie enseveli, effondré, pétrifié et vivace, il nous faudra donc aussi mobiliser... des histoires. Remonter, retisser, réinvestir, réinviter et réinventer les trames matricielles.

Comment penser l'éthique et l'innovation et la démocratie autrement ; comment penser autrement le vivre-ses-valeurs et le faire-monde-ensemble. Il s'agit ici de déceler, dégager, déployer de nouvelles (anciennes) ressources pour repenser le rapport à soi, à l'autre et au monde. Une autre vie est possible, et une autre Europe, et un autre monde. À nous de l'inventer³.

3. Un instant : est-ce que j'ai utilisé un « nous »? Oui. Oui, c'est clairement ce qui s'est passé! Ça peut arriver... Mais chaque fois que ça arrive, il est important de s'arrêter un instant pour réfléchir à ce qui est dans ce « nous ». Voici deux précisions à apporter dès l'abord : quant au *nous* et quant à la *participation aux choix*. 1) Le « nous » trace un vaste champ de possibles, modulable et incertain, s'étendant quelque part entre le locuteur (ou le scripteur, celui qui s'exprime) et la totalité des entités et relations envisageables. La construction de ce « nous » est la question de recherche qui sous-tend ce livre. Pas de conclusion avant l'enquête, mais bien ces deux invitations, ces deux exhortations dès à présent. Que se passerait-il si vous vous posiez la question, chaque fois que vous êtes au-devant d'un « nous » : **qui est dans ce nous?** et qui est en dehors, et comment ce dedans-dehors est établi? Qui plus est, que se passerait-il si vous vous posiez la question, chaque fois que vous êtes en situation de « choix » (ou d'« éthique », de « politique », de « démocratie », de représentation, de participation, de délibération) : **où sont les autres?** 2) « À vous de choisir » (ou peut-être plus redoutable encore : « à nous de choisir ») évoque pour moi le slogan publicitaire électoral du conglomerat à reconduire dans une démocratie totalitaire à parti unique. Ou encore le contrat des « conditions générales d'utilisation » (en anglais : *end-user license agreement*) au bas duquel il faut donner son accord – cliquer et cocher la petite case – pour pouvoir ouvrir son parachute en sautant d'un avion en perdition. La question du choix (choix de vie, choix de société, choix de monde) est au cœur de ce livre. Choix subis ou choix véritables? Qui au juste cadre et participe à ces choix? Peut-être les choix ont-ils été escamotés (hors champ, hors d'atteinte), *enlevés*. Peut-être sont-ils cependant *récupérables*. Le livre enquête sur cet enlèvement et participe de ces retrouvailles. À suivre.

Pour la route

Ces « Introductions » ne sont pas une notice préalable au livre, elles en font partie intégrante. Nul besoin d'attendre le terme des avertissements et des retours réflexifs pour que les choses sérieuses commencent. Sans crier gare, elles ont déjà commencé. C'est maintenant. On est en plein dans l'action.

Penser au fil et au travers des histoires, ce n'est pas avancer un point de vue – ou *making points*, démontrer, persuader – avec une machinerie argumentaire implacable.

PROLOGUE INTÉRIEUR

Bonjour, je m'appelle Estella, je viens d'être recrutée dans un centre de recherche en intelligence artificielle pour travailler avec d'autres collègues en sciences humaines, sociales, naturelles, médecins et ingénieurs, à la mise au point d'un robot avec des valeurs, un robot doté de valeurs universelles. Enfin, c'est un peu plus pointu que ça en principe, c'est un financement européen et le robot est censé être conçu avec des valeurs européennes. C'est un challenge et une opportunité, c'est ce qu'ils ont dit. Ce sera un savant mélange de continuité et de nouveauté, de tradition et d'innovation. Ça sonne bien. Ou alors peut-être que ça sonne faux. J'aime les voyages, les chocolats, la gastronomie et la bonne bouffe. J'aime les gens, les forêts, les paysages. Voilà, je vous ai tout débarrassé d'une traite, c'est parce que j'ai besoin de savoir, de savoir si vous pourrez m'aider.

Le soleil se levait à peine et Estella sortait à peine de chez elle lorsqu'elle se rendit compte qu'elle ne connaissait pas l'adresse exacte du professeur Smith. Le message lui donnait rendez-vous à dix heures place de la Révolution. Et bien, c'est donc là qu'elle se rendrait, voilà tout. Se faisant, elle déroulait en pensée la bandeson de ce qu'elle allait dire au professeur.

Lorsqu'elle arriva aux abords de la place, elle aperçut au milieu du terre-plein central, entre la statue et la fontaine, une silhouette drapée de rouge qui semblait gesticuler dans sa direction.

Quelques pas de plus et Estella reconnut le visage du professeur, semblable aux photos qu'elle avait dénichées en ligne. L'une et l'autre se saluèrent et puis s'installèrent côte à côte, sur un banc public, juste là.

Alors comme ça, c'est ce cher docteur qui a suggéré que nous nous rencontrions.

En réponse à cette évocation de leur ami commun, Estella expliqua au professeur Smith sa situation, son arrivée, son nouveau projet, ses aspirations et ses doutes.

Ce n'est pas une construction mathématique ou une Étoile de la Mort ou une partie d'échecs. C'est bien plutôt un bon repas, un feu de camp avec sa veillée et ses chants, une randonnée forestière. C'est un glanage accompagnant un travail de la terre et un essaimage. C'est une assemblée de récits. Une invitation.

Si tôt ou tard vous vous y retrouviez perplexe, perdu, désorienté, je vous invite à vivre l'expérience de cette perplexité. Si et quand c'en est trop, les sauvegardes, mains-courantes et garde-fous sont en place pour guider le parcours : pas seulement la table des matières et l'index, mais aussi les sections comme celle-ci, au fil de l'ouvrage, indiquant d'où vient et où mène cet écheveau, comment et pourquoi il est déployé, indiquant les tenants et les aboutissants et les chemins de traverse. Ce livre trace une

Moi aussi j'adore le chocolat, interrompt le professeur, ravie de pouvoir placer là un sourire chaleureux. *Vous pouvez m'appeler Sophy, tout simplement.*

Le soleil était assez haut dans le ciel à présent et il dardait ses rayons droit dans les yeux d'Estella, qui changea de position et se plaça dans l'ombre de son aînée.

Estella : *Vous voyez professeure, en somme, c'est ça mon problème, je me pose plein de questions, je ne sais pas comment faire pour bien faire !*

Sophy : *Je sais, je vois oui, je connais ça. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », nous met en garde Rabelais.*

Estella : *Voilà, c'est ça. Pour moi c'est une question de responsabilité. La recherche et l'innovation sont inséparables des questions morales, j'en suis bien consciente, mais je n'y connais rien.*

Sophy : *Ne vous en faites pas, Estella, entre nous laissez-moi vous dire ce qui importe le plus : tout ça est en vous !*

Estella : *En moi, je ne sais pas, mais en vous oui, sûrement : si j'ai bien compris, vous participez comme experte aux évaluations éthiques de la recherche, pour des organisations internationales ?*

Sophy : *C'est exact. Pour moi c'est une seconde nature.*

Estella : *Mais comment m'y prendre ?*

Sophy : *Pour l'éthique, c'est simple, net, clair et précis : c'est une grille avec des cases à cocher. Cette recherche implique-t-elle des enfants ? Des animaux ? Des cellules-souches embryonnaires humaines, et cætera ? Et puis, si c'est nécessaire,*

poétique ; il en appelle à une poétique, à créer. Créer et penser la création. C'est un « livre dont vous êtes le héros ».

Sur quoi porte l'enquête ? Quelle est la question de recherche ? En somme, de quoi parle le livre ? De notre rapport à nous-mêmes, aux autres et au monde.

Il parle en posant des questions.

Comment vivre ses valeurs ? Qu'est-ce qu'une vie bonne ?

Dans quel monde voulons-nous vivre ensemble ?

Qu'est-ce que le « nous » et qu'en est-il des autres⁴ ?

Les deux expérimentations que nous y examinerons sont le *projet européen* et le *projet éthique*. C'est ce qui sous-tend l'architecture de l'ouvrage dans son ensemble ;

il faut faire signer aux participants à l'expérimentation un formulaire de « consentement libre et éclairé ». Et bien voilà, je suis heureuse d'avoir pu répondre à cette inquiétude. Pas besoin de plus d'informations ici. Il y a un mode d'emploi avec la marche à suivre et vous pouvez aussi trouver toutes les réponses sur Wikipédia.

Estella : *Les réponses d'accord, mais les questions ?*

Sophy : *Ce que je vous offre là, sur un plateau d'argent, c'est précisément comment bien faire, vite et bien, comment éviter de donner lieu à des questions.*

Estella : *Mais les valeurs, la recherche responsable, le futur, l'Europe, le monde, tous les chemins possibles ?*

Sophy : *Ce que je vous offre là, c'est moralité et responsabilité clef en main. Autrement dit : comment s'acquitter du processus sans encombre, sans douleur et sans complication.*

Estella : *Je comprends et j'en suis très reconnaissante, mais, comment dire... Seriez-vous d'accord de me guider au travers de ces encombres, de ces douleurs, de ces complications ?*

Sophy : *Bon... Très bien.*

Estella vit la moue de Sophy Smith, son air de désappointement excédé ou résigné, se muer en une forme de lueur, de douceur, comme à l'évocation d'un lieu lointain ou d'un être cher parti trop tôt.

4. *Note du typographe* : certains paragraphes sont structurés en alinéas alignés. C'est le cas ici tout comme par la suite. Ceci permet de scander au mieux le déploiement du propos.

suite aux introductions, nous explorons le projet éthique, puis le projet européen, et enfin les formes particulières d'institutionnalisation du projet éthique dans le projet européen.

D'une part, le projet européen : projet de paix et de fraternité confronté aux épreuves de souveraineté et de solidarité, aux épreuves de constructions d'histoires et de constructions de « nous ».

D'autre part, le projet éthique : projet de « nos valeurs communes » et de l'incommensurabilité des pluralités, projet d'universalité confronté à l'expérience singulière de vivre et de penser.

Le livre offre une réflexion sur la nature du *bien* et sur les valeurs dans le monde. Le livre offre une réflexion sur le rapport aux histoires, sur les expériences de pensée et de vie. Ainsi le livre invite à des formes d'introspection particulières. Cela étant, ce manuel de perplexité est aussi un essai philosophique romanesque. Il ne s'agit pas de parler d'histoires sans en vivre et en raconter.

Sophy : *Vous savez, Estella, au fond, tout ceci est de bon augure. Je pensais vous dire vite fait comment faire vite ; vous contenter de ce mode d'emploi. Mais c'est bien, vous me rappelez le temps jadis... Cultiver les questions. Le bon vieux temps où tout m'étonnait, où tout pouvait susciter en moi de la perplexité, voire un émerveillement singulier. Le temps des questions. Alors, écoutez, puisque vous ne voulez pas vous contenter des réponses toutes faites, prémâchées, prêtes à avaler, nous pourrions peut-être nous lancer ensemble dans quelque chose de beaucoup plus audacieux.*

Estella : *Que voulez-vous dire ?*

Sophy : *Je veux dire que vous êtes, ou autrement dit, que nous sommes ensemble, les bonnes personnes au bon endroit.*

Estella : *Je ne suis pas sûre de comprendre...*

Sophy : *Voilà : avant son grand départ, le docteur a laissé une enveloppe contenant un livre. Or ce livre porte précisément sur les questions dont vous m'avez parlé, ces questions qui vous ont amenée ici.*

Estella : *Quelle belle synchronicité, c'est presque troublant, même si je m'attends à tout ces derniers temps ! Mais ce livre alors, peut-on y avoir accès ?*

Sophy : *Ce livre, le voici.*

I.1. Soir premier : premier récit

Il était tard. Il ne parvenait pas à fermer les yeux. C'est dans un demi-sommeil qu'il demeurait sans bouger, de peur de réveiller les autres. Elle dormait juste là. Si proche et si lointaine. Dans le visage de sa mère, il distinguait ses propres traits. Derrière ses paupières pas tout à fait closes, ses prunelles sombres virevoltaient frénétiquement et, par ce tournoiement, elles semblaient tracer un rêve ou peut-être se débattre en en cherchant l'issue. Il y eut une expiration plus profonde que les autres. « Je ne dors pas, tu sais », murmura-t-elle avec douceur en reprenant son souffle. Tous les deux attendaient les résultats du vote. L'Union n'était pas celle de leurs rêves, certes, mais fallait-il pour autant la quitter? Il avait neuf mois lorsqu'elle avait fui avec lui et, du plus loin qu'il lui en souvienne, elle avait consacré sa vie entière à ce projet. Projet de paix, projet de papier et de fumée. Elle était belle et bien réveillée à présent. Lithuanienne, australienne, britannique, sujette de sa gracieuse majesté, juive, soufie, féministe, communiste, anticommuniste, cancéreuse, européenne, citoyenne du monde et aspirant à un monde différent, elle était tout cela et plus encore. Il l'était aussi à sa façon. À la façon de l'histoire de sa vie, bien au-delà de sa vie, tissée de multiples identités et de multiples altérités. C'était un murmure dans la nuit : « Je dois te raconter ceci, c'est une histoire de quand tu étais petit. Surtout et avant tout, je dois te faire un aveu. »

*En moi se livre un terrible combat.
C'est un terrible combat entre deux arbres :
deux graines, deux pousses, deux arbres qui croissent en moi.
Leurs racines s'enchevêtrent et se repoussent et s'étranglent.
Deux arbres.*

L'un est peur, haine, jalousie et courroux. Il est supériorité et infériorité, égoïsme et ressentiment. Animosité et avidité. Il est frénésie et rage.

L'autre est confiance et partage, amour et don. Curiosité et désir. Il est prudence, courage, respect et bienveillance. Espoir et paix. Il est patience et pardon.

*Deux arbres en moi se livrent un terrible combat.
En moi et en chacun, il en est ainsi.
Deux arbres.
En toi aussi.*

Ces paroles résonnèrent à l'esprit de l'enfant. Il les médita et s'entendit demander à sa mère avec empathie et angoisse :

« Mais alors, les deux arbres, le combat,
lequel des deux l’emporte ? »

« *Celui que tu arroses.* »

*
* *

I.2. Soir second : second récit

« Je ne voudrais pas que tu penses que ceci ne se rapporte qu’aux “grandes questions” et aux “grands projets” », dit la mère à son fils. L’Europe, les valeurs, la justice et la solidarité. Notre monde et les mondes à venir, le sens de la vie, la condition humaine, comment faire justice à ses principes, comment réaliser ensemble nos plus hautes potentialités et être en accord avec nos valeurs. Authenticité et quête ; simplicité et complexité. « À vrai dire, tout ceci est tout aussi important et tout aussi pertinent pour les petites choses de la vie, pour les petites et les grandes choses du quotidien ». Le rire enjoué d’un enfant, le soleil qui se lève à l’horizon et tout est possible, la clef laissée de l’autre côté de la porte qui se referme, le malentendu malgré les précautions et les répétitions, comment bien faire, comment lui dire qu’il y a un problème sans que cela cause un problème plus grave encore, sans cassure ni blessure, comment vivre ensemble et ensemble se guérir. Et puis maintenant : [qu’est-ce qu’on mange ?](#)

Oui, pour penser l’élaboration collective des décisions ainsi que les conversations qui ont du sens, pensons au moment du repas qui approche. Pensons à ces cinq protagonistes ; chacun et chacune a un nom et un visage, des désirs et des fêlures, des sentiments intenses et des attaches mêlées. Et tous ont à présent l’estomac qui gargouille. C’est bientôt l’heure du dîner, ils doivent choisir où ils mangeront ensemble le repas du soir. Trois d’entre eux, par l’odeur alléchés, voudraient aller au *steak house grill*, une rôtisserie des alentours. Deux autres, deux jeunes femmes végétariennes, seraient en faveur d’une visite au marché-potager bio qui se tient chaque fin de journée dans le quartier, en contrebas du terrain de maraîchage en autoproduction de transition. Ceci est une expérience de pensée. De nombreuses options sont possibles. Mais pour l’heure, tout le monde a faim.

Nos cinq protagonistes choisissent de recourir à une forme de réflexe démocratique : ils vont voter – et même voter à bulletin secret – pour déterminer l’endroit où ils iront manger. Au terme de cette procédure, le résultat tombe : voilà, c’est décidé, on dîne au *steak house grill*. Je ne raconte pas ici la fin de la soirée, ni l’arrivée à la rôtisserie à court de salade, ni le très maigre repas que les deux protagonistes végétariennes y goûtèrent.

On peut cependant imaginer **une tout autre histoire**, une tout autre issue. Une histoire faite de conversations, de questionnements partagés. « Quels sont tes désirs ? Et toi, qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Qu'est-ce que tu aimes ? Ce serait si bien de manger ensemble, qu'en attendons-nous vraiment ? Que voulons-nous faire ensemble ? À quoi tenons-nous ? Où sont les autres ? Comment décider ensemble de ce que nous mangerons ensemble ? Qu'est-ce qui importe pour chacun et chacune et qu'est-ce qui importe pour nous ensemble ? [...] »

Chacun des protagonistes écoute les autres partager aspirations et hésitations, goûts et recettes, histoires et mémoires, valeurs et visions, significations, questions, perplexités, exigences et propositions. Au terme de ces échanges, les cinq convives préparent ensemble un repas où tous se retrouvent. Je ne raconte pas ici l'attention apportée aux envies de chacun ; l'attention apportée à la préparation, mais aussi à la provenance des produits et aux mondes de justice et de pouvoir, d'impacts environnementaux et de relations sociales, que chaque ingrédient amène à table ; et même l'attention apportée aux voisins que les cinq convives convièrent, mais qui étaient tous absents ce soir-là. On peut cependant faire le constat qu'ici l'issue est bien plus heureuse, à la fois pour chacun des protagonistes et pour le groupe que ceux-ci constituent ensemble. L'issue est bien plus heureuse, qui plus est, pour ce qui est de la prise en compte des « autres » (ceux qui ne font pas partie de ce groupe qui est ici privilégié).

Voilà donc deux histoires semblables, mais qui diffèrent à de nombreux égards. Au contraire de la seconde, aventure de félicité⁵, le premier récit relate les déboires et méfaits d'une forme d'institutionnalisation d'idéaux démocratiques aussi pauvre que prédominante, forme qui consiste en le réflexe du vote et en la tyrannie exercée par une majorité à l'encontre des minorités. Ces paraboles sont riches d'enseignement. Mais attention, il y a aussi **une troisième issue**.

En fait, certains racontent que nos cinq compagnons d'infortune choisirent de recourir à une forme de malentendu démocratique bien plus terrible et plus profondément ancrée encore : ils résolurent de se désigner un souverain ! Non, ils ne converseraient pas des questions importantes à cultiver ensemble. Non, ils ne voteraient pas pour savoir – blanc ou noir, blanc contre noir, la majorité l'emporte – quelle serait la réponse à ces questions. Non, pas non plus de tirage à la courte paille. Oui, ils se soumettraient à un autre pour décider en leur lieu et place. L'histoire ne dit pas si leur souverain fut désigné par vote, par sort, ni même s'il était l'un des cinq membres d'équipage. Mais en tout cas oui, une fois consacré, c'est lui qui « mit les plaideurs d'accord » et décida qui mangerait quoi.

*
* *

5. Augurant d'un champ de possibles qui sera relevé et sillonné dans le Livre II.

Sophy⁶ : Ces récits qui ouvrent le livre, je les lis comme des « paraboles ». C'est-à-dire une trajectoire, une courbe entre le point et la ligne droite, un court récit allégorique, familier, symbolique, dans lequel se trouvent de nombreux enseignements. Qu'en pensez-vous ?

Estella : Pour moi ce sont des histoires dans l'histoire, des expérimentations sur qui raconte, sur ce qu'est raconter, comment entendre, comment transmettre, comment penser ensemble et être ensemble. Ce sont des expériences de pensée. Et de vie.

Sophy : Et de mondes.

Estella : Je ne suis pas certaine d'avoir compris. Qu'entendez-vous par là ?

Sophy : Des mondes. Ainsi, dans ce récit du repas, on a différents mondes possibles. On a un monde du souverain, le régime du seigneur président despote plus ou moins éclairé. On a une cité démocratique, où la majorité l'emporte et la minorité est emportée. On a quelque chose de l'ordre du commun, du participatif, du délibératif, du coopératif, du divers, du désordre même ; une grande table de conversation et de préparation et de repas partagé ; quelque chose qui ouvre à d'autres mondes.

Estella : Est-ce aux lecteurs de tirer leurs propres enseignements, leurs propres connexions et réflexions ?

Sophy : Oui. Oui, mais sans rush. Juste prendre le temps de lire, de vivre.

Estella : Alors il faut les aider.

Sophy : C'est justement ce que nous nous efforçons de faire.

Estella : J'attire votre attention sur ce court texte griffonné à cet endroit du livre : c'est écrit sous forme d'un petit dialogue. Voyez plutôt.

Sophy : Vous semblez si pensive, Estella. Et où est le dialogue ? Dites-moi.

Estella : Parabole, hyperbole, ellipse... Cet entrelacs de courbes, ce nid de traits, trace aussi comme un œuf à veiller, à éclore. Oui, excusez-moi, il est là justement, voyez :

Il me semble que les questions qui sont abordées ici de manière imagée et brève sont aussi reprises par la suite dans le livre de manière plus détaillée.

À mes yeux ces récits sont une cartographie du livre, ils dessinent une carte initiale qui en donne à voir la structure.

6. Note du typographe : pour en favoriser l'identification aisée au fil de l'ouvrage, ces dialogues entre Sophy et Estella sont présentés agrémentés d'un filet à gauche du texte.

Le premier récit – et avec lui le premier des livres – se rapporte aux valeurs, à vivre ses valeurs, et aux cadrages qui rendent possible et contraignent ce rapport aux valeurs dans nos vies.

Le second porte sur nos démocraties, leurs crises et leurs futurs possibles, je veux dire sur vivre ensemble et construire ensemble, sur inclure et exclure, sur la participation et la coproduction. C'est la question du public et de l'État, de la polis (cité, état) ou plutôt de la politeia (ensemble des citoyens, organisation d'une société, forme de vie et de gouvernement, constitution). Avec, contre, ou sans l'état, c'est la question du «faire-nous» et du «faire-monde». Ce qui s'appelle ici Europe.

Et qu'en est-il alors du troisième ?

Le troisième récit, toujours ancré dans l'expérience de vie et de pensée, rassemble les différents thèmes et thèses de l'ouvrage : la rencontre entre valeurs et institutions ; la question du pouvoir dans le monde et de l'engagement ; la gouvernance des technologies qui nous gouvernent ; la construction du futur et de l'humain que nous voulons être. D'ailleurs, il faut dire que le troisième récit fait monter la mise, en termes d'invitation à la réflexion et aussi tout bonnement en termes d'ampleur. Or, nous y sommes presque. Vous voilà avertis : attachez vos ceintures.

*
* *

I.3. Soir troisième : ultime récit

Le volant. La route. La nuit. La vitesse et le calme. Les lumières qui défilent. La radio qui chantonne. Le tournant. Le croisement. L'ombre. Le visage. Le crissement des pneus. Le hurlement. Le choc sourd. Le silence.

J'ai deux amis proches – peut-être connaissez-vous aussi quelqu'un dans une telle situation – qui ont vécu un grave accident de voiture. Pensez à cette expérience qui ne cesse de hanter, au poids de la responsabilité qu'ils porteront toute leur vie. Porter le poids de la responsabilité. Telle est l'épée de Damoclès qui pèse sur tous ceux qui touchent au volant, sur nous comme sur nos enfants appelés à prendre notre «place dans le trafic». Mais imaginez un instant que l'on puisse se libérer de ce joug de souffrance, à tout jamais affranchir nos enfants de ce lourd fardeau. Oui, nous allons le voir ici, cet affranchissement est bien possible. Mais cet affranchissement a un prix. Celui du choix. Choix de monde.

*
* *

Imaginez-vous au volant de votre nouvelle voiture, dans quelques années, un véhicule autonome automatisé. Pas exactement au volant donc, votre voiture n'en a pas, mais installé(e) confortablement tout(e) seul(e) ou plutôt avec votre cher(e) et tendre auprès de vos deux gamins. Qu'il est bon et agréable d'être assis ensemble, tous les quatre autour de la petite table basse capitonnée, jouant à *Moi Président* dans l'habitacle, tandis que votre voiture (une Tusla électrique de chez Google Alphabet ou une Duce diesel zéro-émission de VW) vous conduit chez grand-mère. Mamie est à court de beurre et de galettes, oui, à court d'émotions fortes et d'histoires à raconter, mais plus pour très longtemps.

Vous voilà donc confortablement installé(e) et, le jeu étant terminé, vous pouvez vous plonger à présent dans cette expérience de pensée, le *dilemme du tramway*.

Imaginons « le conducteur d'un tramway hors de contrôle qui se doit de choisir sa course entre deux voies possibles : cinq hommes travaillent sur l'une et un homme est situé sur l'autre. La voie prise par le tram entraînera automatiquement la mort des personnes qui s'y trouvent » (Foot 1967). Imaginons donc ceci : vous pouvez actionner l'aiguillage et éviter que le tram tue cinq personnes. Mais cela seulement en l'aiguillant sur une voie latérale où il va tuer une personne. Vous pouvez aussi ne rien faire et les cinq personnes seront tuées. Alors, le feriez-vous ? Il vous suffit de pousser un petit levier. **Actionner l'aiguillage ou non, telle est la question.**

Prenez un moment et considérez ce dilemme. C'est un dilemme éthique. Il porte sur l'action, ses motivations et justifications, les choix et les contraintes, les responsabilités et les conséquences, les valeurs et les situations, les passions et les raisons. Considérez ce dilemme, posez-vous la question. Vous pouvez alors indiquer ci-dessous – *oui* ou *non* – si vous actionnez l'aiguillage ou pas. Mais il n'y a pas ici d'obligation, je ne veux pas vous forcer à faire ce choix.

.....

Et à présent qu'en est-il, que faire, si la seule façon de sauver les cinq personnes consiste à mettre (une petite poussée dans le dos suffit) un passant sur le chemin du tram, de sorte que son corps arrête le tram et que seul le passant meure ? Ici aussi, il y a deux choix : soit une personne meurt, soit cinq personnes meurent.

Quel serait le bon choix ?

Cette expérience de pensée peut donner lieu à diverses variations : qu'en est-il si la personne sur la voie latérale est une personne qui vous est chère (un ami par exemple) ; qu'en est-il si le passant est le scélérat qui a saboté le tram ; etc.

Le dilemme moral de ce *trolley problem* est une expérience de pensée en éthique aussi ancienne que les trolleys eux-mêmes (Chapman Sharp 1908) et qui connaît une ample postérité.

Sa mobilisation par la philosophe britannique Philippa Foot par exemple, citée ci-dessus, s'inscrit dans une tentative d'établir (qu'il existe) un sens moral universel, naturel.

Considérons les deux lemmes du dilemme (c'est-à-dire les deux propositions, les deux termes, les deux options de l'alternative). [Actionner l'aiguillage ou non](#).

D'un point de vue utilitariste, c'est-à-dire du point de vue de la maximisation du bien-être collectif (entendu comme la somme ou la moyenne de bien-être de l'ensemble des êtres sensibles affectés), il faut nécessairement choisir d'actionner l'aiguillage. Mieux vaut cinq rescapés qu'un seul. Il s'agit d'une des conceptions conséquentialistes – une *éthique des conséquences* – c'est-à-dire pour laquelle les conséquences⁷ de l'action importent davantage que d'autres considérations. Ainsi, elle se distingue des *éthiques déontologiques* (qui se concentrent sur le devoir, la conformité à certains principes, sur le type d'action plutôt que sur ses conséquences) et aux *éthiques de la vertu* (qui se concentrent sur les motivations, le caractère, l'intention de l'agent moral – celui qui fait l'action).

Ne pas actionner l'aiguillage peut reposer sur des principes tels que l'axiome de non-agression, ou le refus d'attenter à la vie d'autrui. Ne pas sacrifier une vie pour en sauver cinq peut aussi se justifier au regard de l'incommensurabilité des vies humaines : non, une vie n'équivaut pas à « 20 % de cinq vies ». D'autre part, on peut aussi avancer que la situation est déjà moralement compromise et que toute action posée dans ce cadre constitue donc une participation à ce tort moral, rendant ainsi l'auteur des actions partiellement responsable du décès. C'est ici un « principe d'abstention » ou de non-compromission qui est mobilisé. Cependant, dans le cadre d'autres conceptions de l'obligation morale, le simple fait d'être présent dans cette situation et de pouvoir en influencer l'issue entraîne une exigence d'y participer : *non-assistance à personnes en danger*. Dans ce cadre, « ne rien faire est immoral » ; autrement dit, le choix de s'abstenir d'agir constitue en tant que tel un acte contraire à l'obligation morale, pour autant que l'on accorde davantage de valeur à cinq vies qu'à une seule.

7. Juger de la moralité d'une action à ses résultats, voilà une idée intéressante. Mais qui calcule ou juge, et comment, ce que sont les *conséquences* d'une action ? Et qu'est-ce qui détermine la *valeur* des conséquences ? Autrement dit, qu'est-ce qui détermine un « bon » état de choses ; et qu'en est-il de la distribution des « biens » (des bénéfiques, des coûts, des risques) ? Il est intéressant de questionner le conséquentialisme et nous prolongerons ceci le moment venu, dans le Livre I.

désinvestissement moral, au dédouanement, au désengagement – du moment de décision dans l'action). Nous nous pencherons plus tard dans le livre sur l'*intelligence artificielle* et la prise de décision algorithmique ; ici, il s'agit véritablement de *moralité algorithmique*, de *sagesse artificielle*.

Comment ces véhicules devraient-ils être programmés... Sauver les piétons ? Les sacrifier pour favoriser le passager ? Sacrifier celui-ci si c'est dans l'intérêt du plus grand nombre ?

Dilemme éthique.

« Auto-nomes » ne veut pas dire – du moins pas encore – que ce sont ces voitures qui se donnent leurs propres règles. En amont, ces choix doivent être faits. Dès lors qu'il devient possible de programmer les prises de décisions sur base de choix moraux dans des machines, sera-ce l'intérêt particulier ou le bien commun qui prévaut ?

Dilemme social.

Que se passe-t-il à présent si on a certains véhicules automatiques programmés pour protéger les passagers (quitte à sacrifier les piétons si nécessaire) et d'autres programmés pour protéger les piétons (quitte à sacrifier les passagers si nécessaire) ? Quel véhicule achèteriez-vous pour vous et votre famille dans ce contexte ? Il faut préciser ceci :

- si vous êtes dans une Tesla, votre auto est programmée pour sacrifier les piétons si nécessaire ;
- si vous êtes dans une Duce, votre auto est programmée pour sacrifier les passagers si nécessaire.

Cela affecte-t-il votre choix ? Qu'est-ce que *ça fait* d'être dans une telle voiture ?

Ce livre est un « livre dont vous êtes le héros » : c'est vous qui choisissez. Vous pouvez changer de voiture. Vos choix sont lourds de conséquences. Vous pouvez changer de monde.

Quel véhicule achèteriez-vous pour vous et votre famille dans ce contexte ? Quel monde, quel futur ceci dessine-t-il ? Des disparités économiques traduites sous forme d'*inégaie dignité*. Dès lors, sur la route de ce monde, nous ne sommes ni libres ni égaux, ni en dignité ni en droit.

Dilemme de politique publique.

Que se passe-t-il enfin si (a) les véhicules automatiques sont susceptibles de sauver plus de vies que toute autre forme de transport urbain et (b) les utilisateurs

potentiels ne sont enclins à les adopter que si ces véhicules sont programmés pour privilégier les personnes dans l’habitacle ? Faut-il alors renoncer à sauver (sur base de a) des vies, sacrifiées (par refus de b) sur l’autel de nos valeurs ? Telle est la question à laquelle en arrive une équipe de chercheurs sur base d’enquêtes d’opinions à propos de ces dilemmes éthiques (Bonnefon *et al.* 2016). Il y a aussi ici – *cherchez l’erreur* dans le syllogisme ci-dessus ainsi que dans le *trolley problem* – une forme intéressante de *Dilemme épistémologique*. Pour le dire clairement et simplement : on peut renverser tout ceci et refuser cette succession de cadrages restreints, de « ou bien, ou bien » en entonnoir, qui perd de vue – ou met hors champ – d’autres manières de penser.

Ainsi, il se peut que le meilleur choix éthique au regard du dilemme exige en fait de sortir de ce cadre, de placer son choix en dehors des deux lemmes du dilemme. Considérer qu’aucune des deux options n’est bonne, satisfaisante, digne, acceptable. « Actionner l’aiguillage ou non, telle est la question. » Et pourtant... et si telle n’était pas la seule ou la meilleure question ? Mais bon sang, quelle est cette sordide violence qu’on nous impose ici sordidement d’exercer ? Voilà initiée une perplexité (question, embarras, tâtonnement, récalcitrance, mouvement, recadrage).

Un premier mouvement de recadrage consiste à passer du « refus du choix » comme refus d’actionner l’aiguillage au « refus du choix » comme refus du dilemme (refus de cet agencement du problème). Refuser ce *Choix de Sophie* et ce *Sacrifice d’Isaac*. Refuser cette expérience de Milgram. Ne pas jouer à ce jeu de la poule mouillée (*game of chicken*). Se libérer de cet enfermement, de ce *Dilemme du prisonnier*.

Un second mouvement consiste à passer du refus de ce type de problème au refus de ce type de monde. Pas de monde de l’illusion de toute puissance, du contrôle absolu. Pas de monde où les piétons ou passagers sont mis à mort. Pas de lourd fardeau. Pas de sordide violence. Pas d’enfants laissés sur le bord de la route. Autrement dit, il s’agit ici de changer le monde, de transformer les agencements sociotechniques qui constituent l’« habiter » ou la « mobilité », d’améliorer les freins des tramways, de limiter la vitesse des véhicules autonomes ou de les mettre dans des tuyaux. Un monde des voitures molles ou des transports doux.

*
**

Estella : C’est remarquable ce livre, c’est exactement le genre de questions qui m’intéressent, la gouvernance de la recherche et de l’innovation – et aussi les aspects très concrets des sciences et technologies et des valeurs – en relation avec le monde dans lequel on vit, avec le monde qui se dessine.

Sophy : Heureuse que ça puisse répondre à vos attentes.

Estella : Mais sur certaines pages il y a certaines références qui ne me sont pas familières. Ici, par exemple, elles sont encore plus nombreuses, c'est vraiment extrême. Choix de Sophie, Sacrifice d'Isaac, *game of chicken*, expérience de Milgram, dilemme du prisonnier, dilemme du tramway. Certaines notions sont expliquées de manière détaillée dans le livre ; d'autres sont seulement évoquées. Suis-je censée tout savoir déjà ? Pourquoi chaque terme n'est-il pas accompagné d'une petite explication encyclopédique ?

Sophy : Je pourrais vous dire que je sais tout sur tout en la matière, mais regardez plutôt de ce côté de la page, il y a deux annotations en regard de ce passage. La première note est ici :

L'expérience de Milgram est une expérience menée entre 1960 et 1963 par le psychologue américain Stanley Milgram. Cette expérience cherchait à évaluer le degré d'obéissance d'un individu devant une autorité qu'il juge légitime et à analyser le processus de soumission à l'autorité, notamment lorsque la soumission induit des actions qui posent des problèmes de conscience au sujet, lorsque l'ordre va à l'encontre des considérations morales de celui qui l'exécute...

Le Choix de Sophie (Sophie's Choice) est un roman de William Styron publié en 1979, ayant pour héros un jeune écrivain américain, Stingo, qui se lie d'amitié avec Nathan Landau et sa petite amie Sophie, survivante d'un camp de concentration nazi. Au cœur du roman, Sophie lui révélera son secret le plus sombre, qu'elle avait enfoui au plus profond d'elle-même : le jour où elle est arrivée à Auschwitz, un médecin sadique lui a fait choisir entre ses deux enfants celui qui serait tué immédiatement par gazage et celui qui pourrait continuer à vivre...

Le sacrifice d'Isaac...

Le dilemme du prisonnier...

Cette note-là est toute entière raturée, incomplète, on ne peut en lire davantage, et c'est la seconde note qui prévaut :

Chère lectrice, cher lecteur, que les choses soient claires. Au fil de ces pages, certaines notions sont expliquées de manière détaillée, approfondies en long et en large ; quant à d'autres, elles sont seulement évoquées. Il m'incombe de reconnaître et de nommer – de mettre en lumière – cette possible cause de désarroi. Certaines de ces références seront familières, d'autres paraîtront étranges. Pas d'inquiétude. Pas besoin ici d'un savoir qui vous ferait défaut. Imaginons un sentier parcourant un verger dans une contrée lointaine. Certains de ces fruits sont familiers, d'autres ont des noms que l'on entend pour la première fois, et d'autres encore n'en ont pas. Libre à chacune et chacun, bien

entendu, d'approfondir ce qui suscitera sa curiosité ou captivera son intérêt, du fruit du grenadier à l'expérience de Milgram. Mais pour être clair : il n'est pas nécessaire de le faire pour comprendre le propos du livre et poursuivre sa lecture.

Précisément, tout ce qui est nécessaire à la bonne compréhension du livre est expliqué au fil des pages.

*
**

Dans cette perspective, celle du changement de monde, le questionnement éthique ne peut être réduit à un calcul utilitariste (quelle qu'en soit d'ailleurs la complexité) ou à un dispositif expérimental pour voir si oui ou non il faut « actionner l'aiguillage ».

Le questionnement éthique s'étend aux mondes, à la construction des futurs possibles.

On peut imaginer un monde où – grâce aux infrastructures de véhicules automatisés, connectés, autonomes – les accidents et la congestion sont rares ; la mobilité n'est plus une corvée (on peut faire tant de choses dans l'« auto » dès lors qu'il n'y a plus de volant à tenir) ; à la fois la mobilité nécessite moins de véhicules (mieux utilisés, au travers de la « mobilité comme service » et de la « mobilité à la demande ») et elle s'ouvre à davantage d'utilisateurs (de tous âges et de toutes habilités).

Mais... ceci pourrait aussi avoir pour impact l'augmentation du nombre de véhicules, de la congestion, des distances et temps de déplacement, de la pollution et autres externalités.

On peut imaginer de nouveaux agencements des villes, nécessitant moins de routes et d'emplacements de parking (si vous pouvez sauter dans un véhicule là où il faut au moment où il faut, pas besoin que « votre auto » traîne là toute la journée, jour et nuit), une libération de l'espace public.

Mais... il pourrait aussi y avoir une déstructuration des villes, qui perdent de leur **raison d'être** (ou plus exactement **d'être comme elles auraient été**) dès lors que ce nouveau rapport à la mobilité reconfigure l'espace-temps et les topographies de proximité donnant forme aux villes.

Questions de vulnérabilité (de chacun de nous et de nos sociétés), d'interdépendance et de formes de vie. Quelles sont les implications en matière de (cyber) sécurité et de surveillance, de vie privée et de protection des données, de responsabilité civile, assurantielle, pénale? **Questions de coexistence et de transition.** Ainsi, plus proche de nous, qu'advient-il de tous ceux qui vivent du « transporter » (du fabricant de voiture au chauffeur de camion), à l'orée de ces nouveaux mondes? Comment

coexisteraient les véhicules autonomes programmés pour sacrifier leurs occupants si besoin et les véhicules autonomes programmés pour sauvegarder les leurs à tout prix ? Comment coexisteraient les véhicules autonomes (systèmes, infrastructures, agencements sociotechniques) et ceux qui ne le sont pas ? **Questions de solidarité, de justice et de dignité, de distribution des risques, des coûts, des responsabilités, des bénéfices et des incertitudes.**

Restent trois points importants pour clore ce récit.

Premièrement, on pourrait aussi imaginer – et désirer – un monde où ces choix (même ces *Choix de Sophie et dilemmes du tramway*) puissent pleinement s'exercer ; un monde où je puisse décider comme conducteur de me sacrifier pour sauver les piétons, dans l'intérêt du plus grand nombre (*for the greater good*, pour la bonne cause sinon pour l'intérêt général ou le bien commun) ; un monde où cette possibilité de réflexion, de réflexivité éthique ne soit pas confisquée, où tout cela ne soit pas passé par pertes et profits et décidé au préalable pour nous et hors de notre portée (programmé, mis hors champ dans un algorithme ou autre boîte noire).

Deuxièmement, ceci met en exergue les choix éthiques, de société, de politique publique, de questions de recherche. Les choix éthiques peuvent être faits par des humains, mais aussi par des machines (elles-mêmes programmées par des humains ou par des machines, et ainsi de suite), des agencements où se rencontrent et se mêlent humains et machines. Cette capacité morale des acteurs, cette *agentivité morale*, n'est pas l'apanage des seuls humains. Une pensée enfin pour ces autres acteurs, pour le tramway des dilemmes, et pour le véhicule de la violence, pour *Désir* et *Christine* (le tramway et la voiture ainsi nommés). Une pensée enfin pour l'« auto » elle-même qui elle-même se sacrifie.

Troisièmement, et pour conclure, ce récit nous donne à voir.

Avec le choix de programmation de ces systèmes de véhicules autonomes, de ces algorithmes, c'est un **choix de monde** qui s'ouvre. Dans quel monde voulons-nous vivre ensemble ?

Un monde où ce sont les gens plus fortunés qui sont protégés et les gens moins fortunés qui sont sacrifiés ? Ou un monde plus *fair*, plus égalitaire, plus équitable, plus « juste » ?

Ici, ce choix est palpable. Les décisions morales implicites, les normes éthiques enfouies ou impensées, doivent ici être explicitement réfléchies et formulées.

Les technologies ne sont pas neutres, elles sont engagées et nous engagent.

Ainsi, cette expérience de pensée est un *eye opener*, un dispositif de dessillement (séparant les paupières jointes, telles celles d'un oiseau de fauconnerie, cousues et à découdre). Cette expérience de pensée nous fait prendre conscience que tout dans notre monde est de l'ordre de ces choix, mais que cela n'est ordinairement pas explicite, pas visible à l'œil nu. C'est là, devant nous, translucide, transparent, imperceptible.

Il nous faut armer le regard, aiguïser les sens, entrouvrir les boîtes noires, soulever les coins du voile d'ignorance.

Des choix ont été faits, des choix sont faits. Choix de valeurs, de «quelles valeurs président à la marche du monde», aux règles du jeu. Ces choix de valeurs, le monde en est plein. Le monde en est fait.

*
**

I.4. Début du réveil : que l'histoire fonde (retour aux sources)⁹

Au cœur de cet enchevêtrement d'histoires, de cette réflexion enchevêtrée sur notre rapport aux histoires, il y a une question très personnelle, et il est important que je la partage avec toi.

Il est important que je la partage avec toi, car, précisément, c'est la question du partage avec toi. C'est la question de la responsabilité partagée (*commune, mais différenciée*) de ceux qui racontent une histoire et de ceux qui la reçoivent en partage et en deviennent ainsi les témoins, les mandataires, les auteurs à leur tour. Ce sont ceux-ci mêmes qui la font advenir à son mode d'être-au-monde comme histoire.

Cette question (cette quête) est d'autant plus cruciale qu'elle se rapporte – histoires et histoire – aux pratiques et institutions de construction du futur et ainsi à la condition humaine en tant que telle.

La question peut aussi prendre une forme très concrète : quelles histoires nous incombe-t-il de cultiver, de quelles histoires voulons-nous être les auteurs, les passeurs, les acteurs ? Célébrations et baume au cœur, histoires heureuses de résistance et de succès ? Ou critique et dénonciation, alertes lancées, histoires d'injustice et de souffrance ? Histoires qui perpétuent les schèmes tutélaires et leurs institutions (temple, capitalisme, travail, famille, patrie) en s'y inscrivant ou en s'y opposant, ou celles qui les délitent à coup de marteau, celui de casseur ou de sculpteur, à coup d'inventivité.

9. J'attire l'attention sur la présence, dans certains des titres et sous-titres, de plusieurs propositions côte à côte. Entre parenthèses, il ne s'agit pas là d'erreurs typographiques ou d'impression. *C'est voulu*, laissant apparaître le processus de création, le caractère multiple et processuel de l'œuvre à faire, le tâtonnement et la ligne claire, l'intertextualité des perspectives. C'est aussi une invitation permanente à s'emparer du texte, à l'investir et le subvertir, le repenser.

C'est une vraie question : quelles histoires sont importantes pour toi ? Quelles sont les histoires qui t'ont été racontées et qui ont marqué ta vie, ta conception du monde ? Le livre continuera après, mais pas sans elles.

Ferme les yeux, prends le temps qu'il te faut. Peut-être y en aura-t-il une ou deux ou davantage qui suscitent en toi une attention particulière. Commence à les écrire ici, ne fût-ce qu'un titre ou quelques mots. L'espace est ouvert pour elles.

.....
.....
.....

Quant à moi, outre les histoires que j'ai vécues et les histoires familiales que m'ont racontées parents et grands-parents, j'ai toujours été interpellé par une modalité particulière d'histoires... De « Héraclès et la voie lactée » à « Comment le léopard acquit ses taches », autant qu'avec « Les deux frères et le Temple », j'ai cultivé une perplexité particulière pour ces histoires qui rendent compte des fondements, des résistances et des ruptures, du pourquoi et du comment de l'institution de la réalité des mondes.

C'est ainsi que Lambros Couloubaritsis désigne le mythe : « un discours complexe sur une réalité complexe ».

Et parmi toutes ces grappes d'histoires, ces branches et racines, il en est qui sont encore plus stupéfiantes – celles qui se rapportent à ceci : comment se fait-il qu'une société soit organisée comme elle l'est ?

De nombreuses disciplines savantes – philosophie, anthropologie, sociologie, sciences politiques, histoire, théorie des organisations, études des sciences et technologies – se sont attelées à cette question.

Prenons le cas de l'une des sociétés que l'on appelle « démocratie », ou « d'économie de marché », ou « société industrielle avancée ». Par un américanisme momentané, appelons-la ici *Trump society*. Chaque question spécifique appelle des réponses qui le sont tout autant : comment est-il concevable qu'il n'existe pas de plafonnement réel des dépenses de campagne électorale présidentielle aux États-Unis ? Cette étude de Hilary Robinson (Robinson 2016) apporte un éclairage précieux sur les confluences historiques récentes qui ont mené à cette situation parfaitement inattendue. Comment le droit de vote des femmes est-il devenu partie intégrante du « scrutin universel » (après ne l'avoir pas été) ? Comment les diverses formes de démocratie représentative ont-elles été institutionnalisées (mises en institutions) au fil des apprentissages mutuels, des mimésis

institutionnelles, des luttes, des concessions, des *gerrymanderings*¹⁰, des expérimentations, des *package deals* et des liens (avec les figures tutélaires de Rousseau, Jefferson, Thoreau, Jaurès, Senghor, notamment, mais qu'on pense aussi aux suffragettes telles que Fawcett et Pankhurst, aux guerres serviles romaines, à la révolution haïtienne, aux mouvements des droits civiques) entre théorie et pratique politique.

Au fil et au rebours des couches d'histoires enchevêtrées, des questions spécifiques et des réponses spécifiques, on en arrive à un questionnement sous-jacent : celui des origines, des fondements (métaphysiques ou pratiques), ou encore des *patterns*, constantes, dimensions téléologiques et évolutions, mouvements cycliques et *Zeitgeist*.

On en arrive ainsi à ce curieux mélange d'histoire et d'histoires. Cette hybridation interroge et déjoue l'opposition entre l'histoire (comme institution, comme science, comme recension du passé dans sa facticité) et les histoires (comme tissages de sens, d'imaginaires, de souvenirs ancrés dans le monde vécu et d'autres histoires).

Un exemple remarquable – et fondateur – de cette recherche des fondements dans, de et par l'histoire est le récit du *Contrat social*, dont Hobbes et Locke ainsi que Spinoza et Rousseau agencèrent des jalons importants. Il est important de noter ici que « le terme contrat social (ou contrat originel) recouvre deux différents genres de contrat et, en traçant l'évolution de la théorie du contrat social, il est bon de les distinguer. Tous deux étaient d'actualité au XVII^e siècle et tous deux remontent à la pensée politique grecque. [...] [Le premier] implique de manière générale une théorie de l'origine de l'État. La seconde forme de contrat social désigne plus exactement le contrat de gouvernement, ou le contrat de soumission» (Gough 1936, p.2-3). Autrement dit, le premier porte sur la genèse de l'État alors que le second, qui lui est intimement lié, concerne le contrat – le *modus vivendi* – entre les gouvernés et les gouvernants, entre dirigeants et dirigés.

Une autre entreprise remarquable dans cette recherche des fondements à rebours de l'histoire est le récit du *Mal rencontre* de La Boétie. Il interroge la légitimité de toute autorité s'exerçant sur une population, ainsi que les raisons de la soumission – *de la servitude volontaire* – de celle-ci à celle-là. La Boétie y postule ce moment de basculement, le Mal rencontre, où les hommes renoncèrent à la liberté. Bien qu'il ne l'explique pas, il entreprend en revanche d'expliquer comment le renoncement à la liberté peut être durable, comment l'inégalité se perpétue sans relâche.

10. Ce terme évocateur est né aux États-Unis en 1811, lorsque Elbridge Gerry, le gouverneur du Massachusetts, fut accusé d'avoir tracé une circonscription électorale tortueuse afin de favoriser son parti. Il s'agit d'un mot-valise rassemblant le nom du gouverneur, Gerry, et le mot anglais *salamander*, salamandre, en référence à la forme biscornue de cette circonscription ainsi échafaudée sur mesure.

Le moment est bientôt venu d'avancer les deux sources...

Le point de départ de tout ceci est une indignation – pour les plus enclins à l'ataraxie : une perplexité philosophique – devant les terribles inégalités et injustices qui caractérisent notre monde. Un autre point marque l'émerveillement – une jubilante fascination – au regard des prouesses médicales, poétiques, picturales, technologiques, humanitaires, qui peuvent être autant de sources d'espoir ou de contentement. Le troisième de ces trois points de suspension est l'expérience infiniment intime (si simple et si forte, si réconfortante et bouleversante) d'un instant partagé avec une amie, avec un être aimé, avec un compagnon de route, avec un frère humain qu'on rencontre pour la première fois et qui, dans ce moment de détresse, nous tend la main secourable et le sourire. À moins qu'il n'en fasse rien.

Le moment est venu d'avancer ce qu'aurait pu nous enseigner une ancienne parabole aujourd'hui oubliée : que l'histoire humaine peut toute entière se comprendre selon deux schèmes d'une puissance interprétative égale et inégalable par tout autre, deux schèmes irréfragables autant qu'antithétiques. Deux lectures, deux schèmes que voici.

*
**

1.5. Les deux sources (graines, germes, schèmes)

L'histoire est un tissage et une trame ; elle est recherche de sens et ce qui donne sens ; elle est hégémonie perpétuée et jaillissement de rebondissements. *The hand that holds the pen ; the hand that rocks the cradle* ; la main qui porte la plume et le berceau. C'est la plus magistrale et infamante consécration coloniale (la colonisation du temps, des rapports aux temporalités, aux mémoires, aux imaginaires) et pourtant, c'est aussi une multiplicité diasporique, une guérison en attente, un entrelacs de récits qui nous interroge.

Alors, qu'en est-il des constantes et récurrences, des patterns et des moteurs qui tracent ces lignes de sens dans l'aventure de l'humanité, comment procède la construction du futur et qu'en est-il de la condition humaine en tant que telle ?

1.5.1. La première source

Certes la situation est très imparfaite, mais comment se fait-il que nous ayons tant progressé, que l'humanité ait pu s'élever et accomplir tant de prouesses, déchiffrant jusqu'aux secrets de la matière et du cosmos ? L'aventure de l'humanité est une histoire d'histoires et une équipée d'équipe ; autrement dit, une aventure de communication et de coopération. De la paléanthropologie à la linguistique historique à la

sociologie, et ce jusqu'à notre époque, tout l'atteste : ce qui fait le propre de l'humanité est bien cette double histoire. Double...

D'une part : le développement des formes et moyens de communication, les langages, les peintures rupestres, les postures et les gestes, la main et l'outil. C'est dans ce rapport à l'autre – dans cet appel à l'aide, dans cet échange d'expérience, dans cette mise en récit – que l'humanité fait sens et fait corps, triomphant de l'adversité.

D'autre part : le développement d'une inclusion de plus en plus large (inclusivité, partage, communauté), sous-tendue par l'apprentissage mutuel des savoir-faire et des savoirs. L'individu, le couple, la famille, le groupe. C'est dans ce partage, cette solidarité, cet altruisme, que l'individu a partie liée avec le collectif, l'humain avec l'humanité. On est plus forts (et plus intel-ligents) ensemble.

Ces deux axes – communication et coopération – sont intimement liés, liés aussi aux dimensions amoureuses et aux dimensions de culture et d'apprentissage, amenant à l'essor et à la postérité.

Telle est la clef de l'organisation des sociétés humaines, comme des avancées scientifiques et technologiques. Telle est la récurrence, la cohérence, au fil des dizaines de milliers d'années. D'où les deux Sapiens de l'*Homo Sapiens Sapiens*.

Tels sont le leitmotiv de l'histoire, le propre de la condition humaine, le moteur de la construction du futur. Il en est ainsi de l'aube de l'humanité jusqu'à nos jours : histoire de mise en communication et de mise en commun, d'intelligence collective et d'apprentissage mutuel, d'extension des limites de la connaissance et de la communauté.

Et pour terminer sur une note favorable : ces deux piliers – communication et coopération – ont atteint à présent un niveau de potentialités jusqu'alors inaccessible.

PROTAGORAS¹¹ (s'adressant à l'assemblée) : Oui, il en est bel et bien ainsi. C'est ce qui nous a permis de survivre et de nous développer comme nous l'avons fait au cours de la préhistoire et de l'histoire, et ce schème de compréhension est encore

11. Pas besoin de savoir quoi que ce soit sur Protagoras pour lire et comprendre ce qu'il dit. C'est le nom d'un personnage de ce livre, qui apparaît ici. Qui plus est, de manière générale tout au long de ce livre, une grande attention a été apportée à ce que les références (tant pour les noms de personnes ou de lieux que pour les exemples et énumérations ainsi que pour les références bibliographiques) ne soient pas des obstacles à la réflexion (« si vous ne connaissez pas vous ne passez pas »), mais bien des enrichissements et empouvoirs (« voici et soyez les bienvenus »). Protagoras fut un penseur sophiste antérieur à Platon et celui-ci, dans son dialogue éponyme (*Le Protagoras* ou *Les Sophistes*), le met en scène en rapportant notamment le fameux enseignement de Protagoras : « L'homme est la mesure de toutes choses. »

plus remarquable aujourd'hui même : les nouvelles technologies d'information et de communication constituent en tant que telles une formidable démocratisation qui offre des possibilités inégalées de participation et de coopération.

MA MÈRE (s'adressant à moi) : Sapiens, Sapiens, ils n'ont que ce mot à la bouche ! Mais, mon fils, tu ne peux pas ignorer que nous sommes Sapiens et Neandertal, nous sommes l'histoire d'une rencontre. Aurais-tu déjà oublié tes sages considérations sur l'histoire, toujours celle des vainqueurs, perdant la mémoire de ceux qui n'ont plus voix au chapitre ?

MOI (sous les traits d'un troisième personnage de ce dialogue, VLADIMIR) : Mais attendez, n'avait-il pas annoncé qu'il y avait deux schèmes, qu'il y avait un deuxième schème, et d'une puissance interprétative égale à l'acuité du premier ?

1.5.2. La deuxième source

Oui, les agencements sociotechniques *pervasive and ubiquitous* (omniprésents) tels que la digitalisation de tout, l'Internet des objets et des corps, les nouveaux réseaux sociaux et l'appli-culture pourraient être une ressource et un cadre d'extension pour la participation démocratique, pour un renouveau de la solidarité et du vivre ensemble.

Non, ils ne l'ont pas été.

Considérons le cadre plus général, celui de *la Promesse*. Quelle est cette *Promesse* ? C'est celle du mythe du progrès, celle de Prométhée et de Schumpeter, celle sur laquelle s'accordent même Hobbes et Boyle, celle de la modernité et de la contemporanéité : c'est la promesse que la technologie, plus l'État de droit, plus les libertés économiques (lisez aujourd'hui : globalisation et libéralisation ; ou à l'aube de la modernité : l'École de Salamanque) entraîneront une plus grande prospérité pour chacun et pour tous. Et n'oublions pas que droits de l'homme et démocratie font aussi partie de cette lumineuse équation promissoire, soit du côté des prérequis, soit – en seconde chance – du côté des effets d'entraînement.

Or il s'avère que cette promesse n'est pas tenue ; mieux encore, il s'avère que cette promesse n'a jamais été tenue ; qu'elle ne tient pas debout. Innovation technologique, plus libéralisation, plus globalisation n'ont pas entraîné une plus grande prospérité et un plus grand *empowerment* (empouvoirement) pour chacun. Au contraire, elles ont empouvoiré le petit nombre et désempouvoiré les autres.

REMARQUE. Si la notion d'*empowerment* est mobilisée dans ce livre dans ses dimensions d'émancipation et d'agentivité (dans le cadre de la deuxième source ainsi qu'en dehors), il est important de prêter attention aussi aux parts d'ombres et de contradictions qu'elle porte en elle.

La notion d'*empowerment* est polysémique. Elle émerge au début du xx^e siècle aux États-Unis dans un contexte de lutte des femmes pour leurs droits, dans les méthodes du *community organizing* de Saul Alinsky dès les années 1930, puis dans le mouvement des droits civiques dans les années 1960. Entendue d'abord comme lutte – et gain – de pouvoir face à un système ou un groupe dominant, la notion a progressivement été utilisée de manière plus large et plus floue, apparentée à la participation, ainsi que dans des contextes de vision individualiste et néo-libérale (notamment dans les politiques de développement de la Banque mondiale). Elle est parfois traduite en français au moyen des termes d'« empouvoirement », « autonomisation », « habilitation », « responsabilisation », « capacitation », « capabilisation », « pouvoir-faire », « capacité d'agir », « pouvoir d'agir ». Outre le terme d'« empouvoirement », il est tentant de considérer aussi le terme d'« empouancement » ou de « potentialisation ».

L'idée ici n'est pas d'opter pour une des options en en disqualifiant d'autres, mais bien de mettre au jour – de penser – cette diversité de sens.

« Empouancement », pour éviter de s'enfermer, de s'engluer dans le jeu du pouvoir dont on tentait précisément de s'émanciper (pour éviter... « du pouvoir, moi aussi j'en veux davantage, il est pour moi le pouvoir, je veux le prendre, je veux que l'autorité m'en donne »).

« Empouvoirement », pour reconnaître l'existence et les effets des inégalités et rapports de pouvoir, ne pas faire comme si de rien n'était, ne pas céder tout le terrain en s'en retirant (pour éviter... « ce pouvoir, je ne m'en soucie guère, je l'ignore, je vous le laisse »).

Quoi qu'il en soit : résister, construire, aussi dans le rapport au collectif, cultiver la *potentia*, les potentialités, les possibles. *Empowerment*.

Mais il faut prêter attention au temps long. L'histoire de l'humanité est l'accablante chronique de l'exploitation, de l'assujettissement et de l'accumulation. C'est l'histoire de l'accroissement et de la consolidation des iniquités, des inégalités et des abus de position dominante.

« Maîtres et possesseurs », mais pas que de la nature. Le contrat social est un contrat d'exploitation.

L'histoire des agencements institutionnels est une évolution dans la consolidation (jalonnée de contestations) des différences de pouvoir et de savoir. L'apprentissage mutuel et le partage de connaissances ne peuvent dissimuler le schème qui est à l'œuvre ici : l'appropriation (propriété privée) étendue au savoir, l'exploitation des différentiels dans la distribution des savoirs et des capacités de produire et de valider les savoirs.

Que nous promettent à présent les rapprochements entre humain et digital sur fond de vitalisation du machinique et de digitalisation du vivant ? Que nous promettent à présent les innovations en matière de robotique et d'intelligence artificielle ainsi qu'en biologie synthétique, en médecine stratifiée/personnalisée/prédictive et en génie génétique ? Dans le cadre du « progrès », les « avancées » technologiques ne peuvent-elles que renforcer encore les aliénations et les disparités ?

Avec les nouvelles technologies de modification du génome, pourrait-on aller jusqu'à imaginer que certaines castes d'humains – de *Übermensch* – vivent plus longtemps et plus richement et en meilleure santé, avec plus de possibilités et de compétences et de propriétés que les autres¹² ?

Mais attendez un instant : n'est-ce pas déjà le cas, *sans même* ces dernières innovations technologiques ?

« La substance du faible est toujours employée au profit du puissant » (Rousseau 2012, Cinquième promenade).

Ce constat sans appel ouvre sur deux questions. D'une part : comment est-ce possible ; comment expliquer cette inexplicable servitude volontaire ? D'autre part : comment résister ?

1.5.3. Semis et récoltes (les bons grains de l'ivraie)

Partout dans le monde, il y a ombres et lumières, kaléidoscope bigarré. Et en chacun de nous.

Combien la construction (et le changement) de soi est-elle pareille à la construction (et au changement) de monde ? Composer avec tout ce qui est, sans nier l'ombre

12. Cette transformation des injustices et inégalités socio-économiques en divergence génétique et biopolitique, autrement dit en (trans-)humanité à plusieurs vitesses, est analysée dans mes travaux avec Éléonore Pauwels. Voir (Dratwa et Pauwels 2015a) (*How Identity Evolves in the Age of Genetic Imperialism*, disponible à l'adresse : <https://blogs.scientificamerican.com/guest-blog/how-identity-evolves-in-the-age-of-genetic-imperialism/> ; 13 mars 2015) et (Dratwa et Pauwels 2015b) (*Personalized Medicine : A Faustian Bargain ?*, disponible à l'adresse : <https://blogs.scientificamerican.com/guest-blog/personalized-medicine-a-faustian-bargain/> ; 10 décembre 2015).

portée. Sans nier nos perplexités, nos peurs et nos blessures, nos histoires et leurs parts d'ombres. Pas de marchands de sommeil, pas de marchands d'utopie, pas de marchés de dupes.

*
* *

Il faut souligner, au regard de ces *deux schèmes*, de ces *deux sources*, la symétrie ainsi que l'asymétrie. **Symétrie** en ce sens qu'ils sont d'égale robustesse ; tous deux mettent en lumière ce qui caractérise notre histoire ainsi que la condition humaine et la construction du futur ; pour tous deux, en outre, leur prégnance est de la plus haute actualité face aux transformations émergentes. **Asymétrie** puisque le second schème trace dans la douleur le mot d'Orwell : *If you want a vision of the future, imagine a boot stamping on a human face – forever* (« Si vous voulez une vision du futur, imaginez une botte piétinant un visage humain – pour toujours »), la condition humaine aliénante d'où s'émanciper, alors que précisément le premier schème nous reconnecte avec – ou invoque – une dimension de notre être-au-monde qui résiste au second. Pour prendre et assumer le risque de la simplicité : le premier est lumineux et délectable. Exaltant. Le second est répugnant et ténébreux. Insupportable.

Il faut aussi dire les histoires de résistances, les souffrances et les luttes, les flèches de liberté et les bonheurs.

Il faut enfin dire les questions et les doutes, l'indicible et l'indécidable, l'entre-deux qui déborde l'un et le multiple.

Guère ici de « tout se vaut », de « tout est dans tout » et de « juste milieu ».

Ainsi le commerce triangulaire, la solution finale, la prise de contrôle des médias par des chefs d'État ou de gouvernement (fût-ce même au XXI^e siècle, fût-ce même dans des États européens), tiennent davantage du second schème. Mais qu'en est-il du premier schème ? L'État westphalien et ensuite l'État démocratique (monarchie constitutionnelle, vote censitaire, *soft money*, SpeechNow, *peerages-for-cash*, *investor-state dispute settlement*, etc.) évoluent dans l'entre-deux.

Qu'en serait-il si nous pouvions trouver – et examiner au plus près – des expérimentations de constructions de mondes tablant sur la prééminence du premier schème ?

C'est précisément ce que nous allons faire dans ce livre. Les expérimentations que nous y examinerons sont le **projet européen** et le **projet éthique**.

D'une part, le **projet européen** : projet de paix et de fraternité confronté aux épreuves de souveraineté et de solidarité ; projet de castes dirigeantes qui se dit – et pourrait être – projet de tous.

D'autre part, le **projet éthique** : projet de « nos valeurs communes » et de l'incommensurabilité des pluralités ; égide de dignité et de justice abritant aussi les institutionnalisations d'iniquités et les confiscations de réflexivité.

*
**

Telle est la condition humaine : croire en la première source, s'y baigner, la faire rejaillir, la faire advenir.

Telle est la condition humaine : composer avec la seconde source, s'y résigner ou y résister, l'incorporer ou l'ignorer, retenir son souffle.

Entre chien et loup. Entrent deux eaux.

Pas de demi-mesure. Le verre vide n'en reste pas moins plein.

Jusqu'à la lie. La coupe est pleine. Vase qui déborde au goutte-à-goutte.

Bâton de sourcier, bâton de pèlerin.

Faire son lit de rivières. Rêve des rives. Relie.

Naissance des eaux. Pousse hier.

Fûtes, eurent. Sommes.

1.5.4. Qu'est-ce que le futur ?

Le futur c'est ce dont on ne peut rien savoir avec certitude.

Mais enfin quand même : si cette bille de plomb, parfaitement sphérique, est lâchée de ce point ici à l'instant T, l'instant présent, je sais qu'elle aura atteint ce point-là à l'instant T + 1, dans le futur !

Ce n'est pas si évident : tant de choses peuvent arriver. Il se peut qu'un terrible attentat terroriste y attente, qu'il survienne juste après que la bille soit lâchée et dévie ou interrompe sa course. Ou que des ondes gravitationnelles la perturbent. Ou que l'univers cesse brusquement d'exister. Ou, plus terre-à-terre, que quelqu'un arrête la bille – comme ceci ! Tiens, tiens, tu es sûre qu'elle est bien sphérique ?

Bon, on ne peut rien « savoir » du futur, mais on peut conjecturer, concevoir, espérer, anticiper, scénariser. Et imaginer. Mieux : pas de limite à cet égard, comme on vient juste de le voir !

Le futur, c'est ce que nous en faisons !

Le futur, il nous appartient.

Il nous appartient d'en faire ce qu'on peut faire de mieux.

C'est là qu'interviennent la question du « nous » et la question du choix, de qui participe aux choix, mises en exergue un peu plus haut.

Ça dépend des manières dont le monde est conçu. Ça dépend dans quelle histoire on se trouve.

Les grilles de lecture nourries par les récits du passé tracent les contours des futurs visibles, lisibles, possibles. Et tant d'efforts déployés pour donner forme à ces grilles et à ces imaginaires et à ces futurs possibles. Pour les *déterminer*.

C'est une « ingénierie du déterminisme », qui met tout libre arbitre à rude épreuve. Et elle est accompagnée d'une « ingénierie du désirable » qui, elle aussi, guide la marche et le regard.

Là, on touche à la question du Bien – ou du mieux, du bon, du juste.

C'est ici que s'ouvre le Livre I.

Presque.

*
* *

I.6. Se livre

I.6.1. *En l'état (peut mieux faire)*

Au moment – le début du livre, le début du troisième millénaire – où il conviendrait de procéder à une dramatisation, nous verrons cela dans les Livres suivants, en attirant l'attention sur les précipices envisageables et les catastrophes à venir, mon propos est d'une autre nature : ici et maintenant, le cauchemar autant que le rêve sont d'ores et déjà réalité. À nous d'y vivre, de résister, d'en sortir à présent.

Dans *Hamlet*, le garde Marcellus s'adresse à son camarade philosophe Horatio en ces termes : « Il y a quelque chose de pourri en l'état... » Pourri peut signifier nauséabond, mauvais ou corrompu, problématique ou troublant. C'est aussi un marqueur de décomposition et de recomposition.

En l'état...

Des micropuces sous-cutanées pour traquer les travailleurs (oui, oui, c'est déjà utilisé!) aux bombes atomiques, du forçage génétique utilisant les techniques de réécriture génomique pour modifier et éradiquer certaines espèces de fond en comble (oui, oui, c'est déjà mis au point! Mais bon, on ne sait pas exactement les effets que ça aura, bien entendu) aux dispositifs d'intelligence artificielle algorithmiques d'altération

des intentions de vote, il y a quelque chose de pourri – troublant, problématique – avec les systèmes et les choix en matière d’innovations scientifiques et technologiques.

De l’affaire Agusta-Dassault à Publifin et aux transactions du Kazakh-gate, des emplois fictifs de la Mairie de Paris (« détournement de fonds publics », « prise illégale d’intérêts », « abus de confiance ») au Fillon-gate¹³, sans oublier un instant la situation aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Israël, en Turquie, en Syrie, en Russie, en Chine, au Congo, en Haïti, aux Tonga, en Antarctique et sous les eaux et de par le monde, il y a quelque chose de pourri – troublant, problématique – avec les systèmes et les choix en matière de démocratie et d’action publique.

Voilà deux séries d’exemples, mais ce n’est pas pour faire office de séparation. Ce n’est pas que la chose publique, le vivre ensemble, et la recherche et l’innovation soient intrinsèquement distincts. Au contraire.

Le cauchemar est celui d’une marchandisation de plus en plus étendue de tout, jusqu’à l’humain, jusqu’à la vie, jusqu’aux sentiments et aux valeurs, jusqu’à la conscience, jusqu’au supplément d’âme. Le cauchemar de la société ploutocratique, hiéocratique, génocratique. Le cauchemar d’une mainmise d’un petit nombre (d’États, d’entreprises, d’individus, d’entités ou conglomérats) sur les ressources, les droits, les vies, les modes d’action et de pensée de tous les autres. En somme, le cauchemar de l’hégémonie, de la marchandisation et de la machinisation.

Un autre exemple introductif? Peut-être voudrais-tu entendre, ô lecteur¹⁴, en deçà d’une première vision diagnostique saisissant l’ensemble, un cas tangible, spécifique et concret? Alors, imaginons par exemple que la compagnie DeepMind Health, compagnie d’intelligence artificielle et de recherche biomédicale et génétique appartenant à Google Incorporation, obtienne les données personnelles de centaines de milliers de patients, sans qu’ils y consentent, en soient informés, ou puissent y faire quoi que ce soit – et sans que les systèmes de sauvegardes éthiques et réglementaires soient saisis dans ce cadre – grâce aux bons soins de l’autorité publique dont certains dirigeants estiment y trouver leur compte.

13. Ce sont là des exemples (ceux-ci sont marquants pour moi et accompagnent l’écriture du livre) de « scandales » – figures de l’*abus de position dominante* et de la *confusion des genres* – dont le trait le plus remarquable est combien ils sont tout d’abord apparus justement peu scandaleux aux yeux d’édiles des régimes « démocratiques » tels que ceux de Belgique et de France.

14. Ô lecteur, ô lectrice, *dear diary, dear reader*. Je tiens à m’adresser à toi sans rien gommer, sans rien nier, et sans non plus imposer des dualités qui ne seraient pas tiennes. Je vais inscrire ci-après « lecteur » et, dans le même temps qui se déploie, je t’invite à lire cette inscription de la manière la plus juste pour toi. « LECTRICE ». « LECTEUR/TRICE/S ». « VOUS ». « NOUS ». « TOI QUI LIS ». « TOI QUI LIES ».

Pour un autre exemple encore, il suffit malheureusement que tu ouvres un navigateur Internet et utilises ton moteur de recherche favori.

Combien de temps la démocratie peut-elle survivre ?

Est-elle encore en vie ?

L'a-t-elle jamais été ?

Par où commencer alors pour la faire naître ?

Le thème du *déficit démocratique* est au cœur du projet éthique, au cœur du projet européen, et a partie liée avec les sciences et technologies.

Quelles légitimités, quelles relations, quelles participations ? Qui décide et comment ? Et qu'en est-il des autres ?

Commençons dès lors par deux prises de conscience à approfondir. D'une part, comme nous l'avons vu dans la section 3 et comme nous le verrons plus avant, et contrairement à des habitudes de pensée et à des conceptions répandues, l'innovation technologique n'est pas « moralement neutre » ou *value-free* (dénuée de valeurs intrinsèques) ou « apolitique » ou « indépendante de ses processus de création » ou « bénéfique *a priori* » ou « un bien en soi » ; *pas d'innovations sans valeurs* et pourtant elles ne font guère l'objet de scrutins électoraux. D'autre part, les technologies qui nous entourent régissent le monde autant que les régimes et les lois. Chaque fois que nous traversons la rue, conduisons une voiture, allons chez le docteur, nous sommes soumis au pouvoir silencieux des technologies dans nos vies. Et pourtant, la plupart du temps, ce pouvoir – étant si profondément ancré, encre dans le canevas du monde – n'est nullement remis en cause par nos concitoyens et nos représentants.

Et pourtant, notre monde ne s'en construit pas moins : certains futurs prennent corps tandis que d'autres disparaissent.

Avec ces futurs prennent corps aussi d'anciens et nouveaux risques, opportunités et disparités. D'aucuns jouissent des bénéfiques et bienfaits ; d'aucuns écopent des conséquences non anticipées de ces expérimentations, des risques et externalités. Certains le savent, certains en doutent, certains l'ignorent.

Alors qui décide et comment ? Qui est responsable (avant, pendant, après) et comment ? Avec quelles formes de légitimation ?

Le monde où l'on vit... *Peut-on mieux faire ?*

Quelque chose de pourri : d'où donc peut bien venir cette odeur fétide ?

Il ne s'agit pas de mettre un emplâtre sur une jambe de bois (ou gangrenée). Pas de *quick fix*, de patch. Il peut y avoir des problèmes de conception bien plus pernicious et sous-jacents.

Pas de patch, mais nous sommes prêts à trouver des bugs, prêts à nous retrouver nez à nez avec un gigantesque papillon de nuit introduit subrepticement dans la machine. À vrai dire, nous allons peut-être découvrir que, comme dans les thrillers steampunks ou westerns les plus poignants, c'est la cité tout entière qui est construite sur un vaste cimetière ancestral indien. La cité tout entière, avec ses commerces, ses publicités, ses technologies, ses forces de l'ordre et ses prisons, est ce cimetière ancestral.

Il est temps de déchiffrer les inscriptions sur les tombes et de concilier les ancêtres. D'arrêter d'alimenter le charnier. De penser ensemble le monde à venir. De planter des caroubiers.

1.6.2. Feuille de route

L'ouvrage est organisé en cinq grandes parties.

Les **Introductions** offrent une entrée en matière, mettent en place les problématiques qui structurent l'ouvrage, et posent les enjeux et questions-clefs, clefs de lecture pour ce qui suit.

C'est ici qu'intervient la première « **Inter-section** » (tel est le nom donné aux interstices entre les grandes parties de l'ouvrage, qui apportent une autre perspective par rapport à l'agencement systématique de ces parties).

Sur ces bases, le **Livre I** consiste en une enquête quant à la question de la « vie bonne » et du monde bon, portant aussi sur ce qu'est l'éthique.

Le **Livre II** est une enquête quant à ce qu'est l'Europe (entendue dans le prolongement des parties précédentes, comme un projet de faire-nous et de faire-monde au cœur duquel se trouvent la question de la participation et la question de l'articulation du pouvoir et du savoir).

À la suite de ces développements sur le projet éthique et sur le projet européen, le **Livre III** s'attache à analyser l'institutionnalisation de l'éthique au sein de la Commission européenne tout en mettant à l'épreuve la notion de valeur, interrogeant alors les figures de la responsabilité.

Le **Livre IV**, conclusion du livre, cherche la clef-de-voute des deux projets – éthique et Europe – sur lesquels porte l'ouvrage.

Chacun des Livres est organisé en sections numérotées pour faciliter la cartographie et les ponts (renvois référencés) d'une section à l'autre. Les sections introductives et les éléments des Inter-sections ne sont pas numérotés.

*
* *

MA SŒUR¹⁵ (qui a lu ces pages et pense à ceux qui ne les ont pas encore lues) : Tout semble si simple vu d'ici, clair et précis. Mais le livre est foisonnant, luxuriant au point de pouvoir en être désorientant. Il faudrait prévenir les lecteurs en fait ; ce que je veux dire c'est qu'il serait éclairant de leur apporter ces trois indications : la première porte sur la diversité de formes. La deuxième sur l'évolution au fil de l'ouvrage. La troisième sur les thèses principales qui le sous-tendent.

Moi, je commencerais même par la deuxième. Juste signaler aux lecteurs (quand je dis « lecteurs », que ce soit au singulier ou au pluriel, que ce soit ici ou ailleurs, c'est comme toi : je dis et j'entends toujours *lecteur* et *lectrice* et *lisant*, même sans devoir ajouter de parenthèses et d'élaborations à chaque occasion) que, de Livre en Livre, il y a à la fois une montée en puissance de la technicité, de la difficulté, et à la fois une descente de plus en plus proche du terrain et de ses tranchées et anfractuosités, terre-à-terre, au fil de l'ouvrage. C'est ainsi que le Livre III analyse les questions d'institutionnalisation de l'éthique, d'intégration et de déficit démocratique européen, de rôles et de sens des valeurs, de construction de la responsabilité et des futurs, en arpentant le terrain des institutions de l'Union européenne.

Ou alors tu leur signalerais tout d'abord ceci : cette attention particulière donnée à la forme – un travail sur la multiplicité des voix, sur l'importance des récits et sur l'intertextualité – qui vient au service de trois des enjeux principaux développés dans l'ouvrage... Mises en regard/Analyses/Confrontations :

- de l'éthique comme questionnement, réflexivité, relation, mouvement de la pensée, sédimentation et décentrement, rencontre de soi, de l'autre et du monde ;
- des figures plus malencontreuses de l'*auctoritas*, schème du souverain, autorité morale, appropriation du Bien, spoliation de cette réflexivité éthique ;
- du rôle des récits, histoires et histoire, et de la relation entre auteur et lecteur.

En résulte une attention particulière accordée à la place du lecteur lui-même, et plus encore : une implication du lecteur, une exhortation à la réflexivité, au questionnement éthique, à penser ses valeurs, ses concepts, ses récits.

15. Pas besoin de connaître ma sœur pour lire et comprendre ce qu'elle dit. C'est le nom d'un personnage de ce livre. En même temps, bien sûr, c'est ma sœur.

Ainsi, la diversité et l'originalité des formes sont au service de (il serait juste de dire : exigée par) ces thèses de l'ouvrage triangulées ci-dessus et indiquées de façon explicite et imagée au début du livre.

Non sans histoires.— Les thèses qui sous-tendent cet ouvrage [...]. Pour déjouer ce sort, pour conjurer l'adversité, pour s'introduire ensemble dans cet édifice pour partie enseveli, effondré, pétrifié et vivace, il nous faudra donc aussi mobiliser... des histoires¹⁶. Remonter, retisser, réinvestir, réinviter et réinventer les trames matricielles.

Tu devras remettre l'« avertissement au lecteur » qui figurait jadis sur la première page du manuscrit, indiquant notamment ceci, exergue du livre et du monde ayant valeur de devise : *pour le lire : il faut de quoi écrire !*

*
**

MA SŒUR (qui a de la suite dans les idées) : cette richesse – et cette diversité de formes – servent le propos et les thèses de l'ouvrage. Le livre étant foisonnant, ces méridiens clairs (et ces parallèles entre les lignes) forment des points de repère, des grilles de lecture, bien utiles.

Sur ce, je voudrais que tu m'indiques – que tu m'indiques sans détour – quelles sont les thèses principales, les grandes questions de recherche, qui structurent le livre.

Attends, attends ne dis rien, je crois savoir ce que tu vas répondre.

Tu vas d'abord préciser, pour être rigoureux, que ceci est en outre des trois pans qui donnent sa forme à l'ouvrage (projet éthique ; projet Europe ; institutionnalisation de l'éthique dans les institutions du projet européen).

Puis tu vas attirer mon attention sur ce que je viens de signaler moi-même, à la page précédente (la diversité des formes, l'évolution au fil de l'ouvrage, le lecteur et la relation, les figures de l'éthique et de l'*auctoritas*), et observer que cela constitue précisément la réponse à cette question.

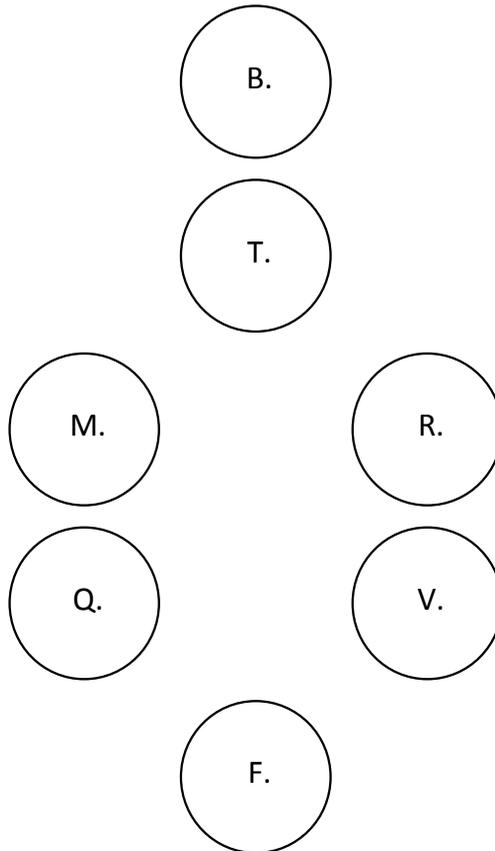
Et si j'insiste, si le moment s'y prête, alors tu parcourras avec moi le livre pour tracer le dessin de ces thèses et questions de recherche. Et alors, nous aurons un dessin, arbre ou rhizome, portulan ou sextant, grille de lecture ou schéma dynamique, comme celui qui figure plus bas.

16. Le rôle des histoires est également marqué par l'ambivalence, l'ambiguïté. Ambiguïté entre hégémonie, enfermement, unification, identification, cohésion... et libération, dispersion, réinvention. L'auteur comme instrument d'autorité se trouve déjoué (subverti, voire sauvé) par la figure du baladin, du réinventeur, du hacker, du *trickster*, du fou, du trouveur. Dialectique de l'auteur et du lecteur.

« Le propos du livre » en quelques traits.

Précisons que ceci n'est ni une table des matières ni un index thématique. Par exemple, pour ce qui est de la première question, de la première thèse ci-contre, celle de la dualité de l'éthique, le paradoxe de l'éthicisation est exposé dans toute sa technicité, dans toute sa concrétude de terrain au Livre III (sections 3.1 et 3.2). Pour qui s'intéresse surtout à l'Europe, la réflexion sur l'Europe amorcée dans les introductions et cristallisée à la fin du Livre I est amplifiée dans le Livre II et concrétisée en un ensemble d'analyses plus pointues qui forment le Livre III. Et qu'en est-il si on s'intéresse au jeu, à l'intelligence artificielle et aux robots, ou à la transition, par exemple? Et si on veut des numéros de pages? Le mieux est de se référer à la table des matières ou à l'index en fin d'ouvrage.

Voilà une autre manière de se saisir du livre.



LÉGENDE DE LA FIGURE CI-AVANT. –

B) Éthique et ambiguïté.

La question éthique – la question de ce qui est juste, bon, de la vie bonne, du monde bon – est prise dans une ambiguïté structurelle. Ambiguïté entre émancipation et subjection. Ambiguïté aussi entre réflexivité et institutionnalisation.

Réflexivité, individuelle (la figure du cogito, qu'il se rapporte à la pensée ou au doute) et relationnelle (la figure de la rencontre lévinassienne, de l'appel de Fichte, ou de la maïeutique socratique).

Institutionnalisation, de sorte à répondre à la question et à consolider – à stabiliser – certaines (formes de, modes de) réponses.

C'est la question de la servitude volontaire, de la Open Beta Society, de la lusory attitude et du schème souverain.

T) Ton rôle, ton engagement, ta réflexivité.

R) Relations entre auteur.e et lecteur.trice.

Et aussi la relation entre toi et moi.

Cette relation n'est pas désincarnée. Ce livre demande que nous nous livrions. Moi aussi, je m'y livre. Se livre ā la mesure de ce que l'on y met, de soi.

F) La question du « nous », du faire-nous.

M) Épistémologie politique et cosmopolitique.

Engagement, participation, développement collectif du Vrai et du Bien, des sciences et technologies et de l'éthique, des agencements sociotechniques, du monde.

Hacking, designing, making.

La question du choix, des autres futurs, de la construction du monde.

V) Digital et bio(techno)logique.

Et plus particulièrement intelligence artificielle et robotique, algorithmes et systèmes autonomes. Et plus particulièrement nouvelles technologies du vivant, de la santé, et spécifiquement l'édition génétique (genome editing, modification ciblée du génome). Soit pour poser cette dualité en triptyque : corporel et spirituel et machinique.

C'est la question de la vie, de l'intelligence, de la conscience, ou (pour les humains) la question de l'humanité.

Pas de dualisme, car il s'agit précisément de saisir les rapprochements entre le digital et le génétique. Et au cœur de ces entrelacs, une figure de monisme. Le code, le texte, l'écriture, le récit, la relation, le livre, comme métaphores opérantes.

Q) La quête.

C'est la quête de l'éthique digitale et génétique.

Qui passe par les différentes problématiques analysées dans le livre, du projet éthique au faire-monde, entre science de l'État et science citoyenne, entre aristocratie et démocratie, entre auctoritas et dignitas, de la recherche des fondements à l'approfondissement de la dignité humaine et en deçà.

Quelle éthique pour s'émanciper de la dualité et de l'ambiguïté? Quelle éthique à la fin, la fin de la finitude, où l'humain s'émancipe de ce qui fut son humanité? Quelle éthique pour cette heure si grave et si avancée?

I.6.3. Au commencement

Si « la chouette de Minerve n'entame son vol qu'à l'arrivée du crépuscule », comment faire pour ne pas tomber dans la chausse-trape où inéluctablement « la philosophie vient toujours trop tard »? Préparons-nous à être surpris, cultivons perplexité, récalcitrance et questionnement. Tout autant : expérimentons et partageons ce que nous savons déjà.

Prenons langue avec Ésope, l'esclave affranchi, le bègue raconteur d'histoires, le fabuliste fabulé : « La langue est la meilleure et la pire des choses ». Entre ce meilleur et ce pire, reconnaissons la force créatrice des dissonances et la force destructrice des malentendus. Mettons en œuvre ce qui peut l'être pour éviter ceux-ci et fomenter celles-là.

Plaçons-nous dans cette lueur, dans ce crépuscule naissant, ce moment de transition et d'envol.

Disons donc dès l'abord ce qu'est ce livre qui s'ouvre à toi.

Ceci est un **livre de paix** ; c'est aussi un livre d'indignation, d'insurrection, de mobilisation, de guérilla et de désobéissance civile. Cultiver et chérir la paix en soi, en chaque être, en chaque situation. La paix intérieure, la paix *entre*, la paix du monde et des mondes. Cultiver et chérir aussi le protagonisme et l'antagonisme, le dissensus.

Ceci est un **livre d'amour** ; c'est un livre de passion, d'émotion et de tendresse, et aussi un livre de rupture et de deuil ; c'est un livre d'érogenèses (cultivant désirs et relations) et d'hétérogenèses (cultivant altérités et inattendus).

Ceci est un **livre cadeau** ; c'est aussi un livre d'emballage et de déballage, de *gift* et de *gegengift* (poison et contrepoison, *pharmakon*) ; c'est un livre de don, de partage, de résistance.

Ceci est un **livre de développement personnel** ; c'est aussi un livre de développement organisationnel, de développement communautaire, d'aide au développement du monde (autrement dit un livre de *self-help* et de *others' help*).

Ceci est un **livre engagé** ; c'est aussi un livre de questions et d'incertitudes, de prépositions et de conjonctions : *pourtant... aussi... à moins que...*

C'est un **manuel**, un main-tenant ; c'est aussi un livre de contes, un guide du routard, un livre d'histoires à dormir debout, à nuiter debout, à coucher dehors, à rêver dedans et partout dans toutes les positions.

C'est un livre de jeux et un jeu du livre.

C'est un livre de peuples et un peuple du livre.

C'est un ouvrage collectif, c'est un hommage à venir.

C'est un et plusieurs, l'irréductible, l'ivre de l'un et du multiple.

C'est un livre qui porte la contradiction.

Ceci est un **livre d'enfants** ; les enfants que nous sommes et ceux qui un jour nous demanderont pourquoi.

*
* *